



HAL
open science

Le combat de Regulus contre le serpent du Bagrada (256 avant J.-C.) : des reliques à l'origine du mythe ?

Mathieu Engerbeaud

► To cite this version:

Mathieu Engerbeaud. Le combat de Regulus contre le serpent du Bagrada (256 avant J.-C.) : des reliques à l'origine du mythe ?. *HIMA : revue internationale d'histoire militaire ancienne*, 2023, 12, pp.281-303. hal-04423523

HAL Id: hal-04423523

<https://hal.science/hal-04423523>

Submitted on 29 Jan 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Dossier : Les animaux combattants dans l'Antiquité

- Jérémy CLÉMENT et Mathieu ENGERBEAUD** – Introduction.
Les animaux de guerre, des combattants comme les autres dans l'Antiquité ?
- Laura BATTINI** – Le cheval et ses « frères » dans l'armée assyrienne
- Reine-Marie BÉRARD** – La mort du petit cheval de guerre : traitement littéraire, iconographique et mortuaire dans le monde grec du VIII^e au III^e s. av. J.-C.
- Pierre SCHNEIDER** – Hommes et éléphants dans le monde hellénistique : relations et représentations
- Régis GUET** – L'usage des éléphants dans la poliorcétique grecque à l'époque hellénistique
- Jean TRINQUIER** – La démilitarisation romaine de l'éléphant
- Benoît LEFEBVRE** – La petite bête qui va manger la grosse ? L'utilisation des serpents, scorpions et insectes dans la guerre antique à l'époque romaine
- Marine MIQUEL** – Parle-leur de batailles, de chevaux et d'éléphants. Le rôle des chevaux et des éléphants sur le champ de bataille dans le récit de l'histoire romaine par Tite-Live
- Jérémy CLÉMENT** – Les animaux combattants dans les *Stratagèmes* de Polyen
- Pierre-Alain CALTOT** – Des chiens et des rapaces nécrophages sur le champ de bataille. Variations sur un motif iliadique dans l'épopée latine
- Sabine LUCIANI** – De quoi les *ferae* sont-elles le nom ? Les animaux guerriers dans le *De rerum natura* de Lucrèce
- Mathieu ENGERBEAUD** – Le combat de Regulus contre le serpent du Bagrada (256 avant J.-C.) : des reliques à l'origine du mythe ?
- Michaël GIRARDIN** – Animaux en guerre en Judée hellénistique et romaine : combat, logistique et représentation
- Pierre COURROUX** – Les animaux au combat chez les historiens antiques et médiévaux : motifs, modèles et postérité

Articles variés

- Wojciech DUSZYŃSKI** – The Phalanx Drift to the Right, the Polemarchs' Cowardice, Agis' Incompetence? Thucydides' Account of the Battle of Mantinea in 418 BC
- Víctor GONZÁLEZ GALERA** – Actores soldado en el ejército romano: algunas cuestiones pendientes

Chronique

- Jérémy CLÉMENT et François PORTE** – De nouvelles approches de la guerre antique ? À propos d'un ouvrage récent

Comptes rendus

Revue publiée avec le concours de l'équipe THEMAM « Textes, histoire et monuments, de l'Antiquité au Moyen Âge » d'ArScAn – Archéologies et Sciences de l'Antiquité (UMR 7041), du TDMAM « Textes et documents de la Méditerranée antique et médiévale », Centre Paul-Albert Février (UMR 7297), de l'École doctorale 022 « Mondes antiques et médiévaux » de la Faculté des Lettres de Sorbonne Université, d'Orient & Méditerranée – Textes, Archéologie, Histoire (UMR 8167) et de l'Institut des Sciences et Techniques de l'Antiquité (UR 4011)

ISSN 2491-6943 – 25 €



Revue internationale d'Histoire Militaire Ancienne — n° 12-2023



Revue internationale

HIMA

d'Histoire Militaire Ancienne

Dossier : Les animaux combattants dans l'Antiquité
Folder: Fighting Animals in Antiquity

n° 12-2023

PRESSES UNIVERSITAIRES DE FRANCHE-COMTÉ

Directeur

Giusto Traina,
Professeur à la faculté des Lettres de Sorbonne Université [Rome,
Iran et Caucase, Antiquité tardive]

Directeur adjoint

Jean-Christophe Couvenhes,
Maître de conférences à la faculté des Lettres de Sorbonne
Université [Grèce, Hellénistique]

Secrétariat de rédaction

Marion Franchet-Lamalle,
École Doctorale 1 de la faculté des Lettres de Sorbonne
Université, Secrétaire de rédaction

Maxime Petitjean,
Agrégé et docteur en Histoire [Rome], Secrétaire de rédaction
adjoint - Responsable des comptes rendus

Comité éditorial

Philippe Abrahamsi,
Professeur à l'Université de Lille [Proche Orient ancien]

Nathalie Barrandon,
Professeure à l'Université de Reims Champagne-Ardenne [Rome]

Laura Battini,
Chargée de Recherche dans l'unité de recherche PROCLAC
(UMR 7192 - CNRS/Collège de France/EPHE) [Proche Orient
ancien]

Christophe Batsch,
Maître de conférences à l'Université de Lille [Monde juif]

Jean-Michel Carrié,
Professeur à l'École des Hautes Études en Sciences Sociales
[Antiquité tardive, Byzance]

Jérémy Clément,
Maître de conférences à l'Université Paris Nanterre [Grèce,
Hellénistique]

Jean-Nicolas Corvisier,
Professeur honoraire à l'Université d'Artois [Grèce]

Mathieu Engerbeaud,
Maître de conférences à Aix-Marseille Université [Rome]

Isabelle Pimouguet-Pédarros,
Professeure à l'Université de Nantes [Grèce, Hellénistique]

Pierre Tallet,
Professeur à la faculté des Lettres de Sorbonne Université [Égypte
pharaonique]

Catherine Wolff,
Professeure à l'Université d'Avignon et des pays du Vaucluse
[Rome]

Comité scientifique international

F. Bérard (Lyon – Rome) ; C. Brélaz (Fribourg – Hellénistique, Rome) ;
P. Brun (Bordeaux – Grèce) ; P. Butterlin (Paris – Proche Orient ancien) ;
F. Cadiou (Bordeaux – Rome) ; M. Coltelloni-Trannoy (Paris – Rome,
Afrique) ; S. Cosentino (Byzance) ; P. Cosme (Rouen – Rome) ; V. Cuche
(Nice – Grèce) ; I. Eramo (Bari – Rome, Byzance) ; F.M. Fales (Udine –
Proche Orient ancien) ; P. Faure (Lyon – Rome) ; C. Fischer-Bovet (Los
Angeles – Égypte hellénistique et romaine) ; F. Gazzano (Gênes – Grèce) ;
A. Gonzales (Besançon – Rome) ; B. Isaac (Tel Aviv – Rome) ; M. Kazanski
(Paris – Haut Moyen Age, Byzance) ; M. Khanoussi (Tunis – Rome) ;
J.-M. Kowalski (Brest – Grèce) ; Y. Le Bohec (Paris – Rome) ; P. Le Roux
(Paris – Rome) ; J. Lévi (Paris – Chine ancienne) ; K. Maksymiuk (Siedlce
– Rome, Iran) ; R. Martinez Lacy (Mexico – Grèce, Hellénistique) ;
P. Piacentini (Milan – Égypte pharaonique) ; M. Reddé (Paris – Rome) ;
J. Rzepka (Varsovie – Grèce, Hellénistique) ; N. Sekunda (Gdańsk – Grèce,
Hellénistique) ; M.A. Speidel (Zurich – Rome) ; E. Wheeler (Durham, NC
– Grèce, Rome) ; C. Zuckerman (Paris– Byzance)

Le Comptoir des Presses d'Universités
<http://www.lcdpu.fr>

Presses universitaires de Franche-Comté
<http://pufc.univ-fcomte.fr/>

Institut des Sciences et Techniques de l'Antiquité

Revue internationale
d'Histoire Militaire Ancienne

HIMA 12
2023

Dossier : Les animaux combattants dans l'Antiquité

Presses universitaires de Franche-Comté

SOMMAIRE

DOSSIER : LES ANIMAUX COMBATTANTS DANS L'ANTIQUITÉ

Jérémy CLÉMENT, Mathieu ENGERBEAUD – Les animaux de guerre, des combattants comme les autres dans l' Antiquité ?	11
Laura BATTINI – Le cheval et ses « frères » dans l' armée assyrienne	25
Reine-Marie BÉRARD – La mort du petit cheval de guerre : traitement littéraire, iconographique et mortuaire dans le monde grec du VIII ^e au III ^e s. av. J.-C..	73
Pierre SCHNEIDER – Hommes et éléphants dans le monde hellénistique : relations et représentations.	95
Régis GUET – L' usage des éléphants dans la poliorcétique grecque à l' époque hellénistique.	121
Jean TRINQUIER – La démilitarisation romaine de l' éléphant	141
Benoît LEFEBVRE – La petite bête qui va manger la grosse ? L' utilisation des serpents, scorpions et insectes dans la guerre antique à l' époque romaine.	173
Marine MIQUEL – Parle-leur de batailles, de chevaux et d' éléphants. Le rôle des chevaux et des éléphants sur le champ de bataille dans le récit de l' histoire romaine par Tite-Live	189
Jérémy CLÉMENT – Les animaux combattants dans les <i>Stratagèmes</i> de Polyen	215
Pierre-Alain CALTOT – Des chiens et des rapaces nécrophages sur le champ de bataille. Variations sur un motif iliadique dans l' épique latine.	237
Sabine LUCIANI – De quoi les <i>ferae</i> sont-elles le nom ? Les animaux guerriers dans le <i>De rerum natura</i> de Lucrèce	261

Mathieu ENGERBEAUD – Le combat de Regulus contre le serpent du Bagrada (256 avant J.-C.) : des reliques à l'origine du mythe ?	281
Michaël GIRARDIN – Animaux en guerre en Judée hellénistique et romaine : combat, logistique et représentation.	305
Pierre COURROUX – Les animaux au combat chez les historiens antiques et médiévaux : motifs, modèles et postérité.	321
ARTICLES VARIÉS	
Wojciech DUSZYŃSKI – The Phalanx Drift to the Right, the Polemarchs' Cowardice, Agis' Incompetence? Thucydides' Account of the Battle of Mantinea in 418 BC. . .	347
Víctor GONZÁLEZ GALERA – Actores soldado en el ejército romano: algunas cuestiones pendientes	367
CHRONIQUE	
Jérémy CLÉMENT, François PORTE – De nouvelles approches de la guerre antique ? À propos d'un ouvrage récent	391
COMPTES RENDUS	423
RÉSUMÉS.	443

LE COMBAT DE REGULUS CONTRE LE SERPENT DU BAGRADA (256 AVANT J.-C.) :
DES RELIQUES À L'ORIGINE DU MYTHE ?

Mathieu ENGERBEAUD
Aix-Marseille Université, CNRS, TDMAM (UMR 7297), France
mathieu.engerbeaud@univ-amu.fr

Plusieurs études ont abordé la question du serpent géant que le consul M. Atilius Regulus aurait rencontré lors de son expédition militaire en Afrique, en 256 avant J.-C.¹, en plein cœur de la première guerre punique (264-241). À cette occasion, l'armée romaine aurait été agressée par un reptile monstrueux, censé vivre dans le lit du fleuve Bagrada (de nos jours le Medjerda²). À en croire les sources conservées, le consul surmonte le danger et terrasse le serpent à l'aide de catapultes et de balistes, avant d'envoyer sa dépouille à Rome, comme preuve de son exploit. Cette histoire déconcerte et passionne les savants depuis le XVII^e siècle. Quelques-uns sont même allés jusqu'à voir dans cet épisode peu conventionnel la preuve qu'il existait, dans l'Antiquité, de grands serpents ou des animaux extraordinaires aujourd'hui disparus. Or, de nos jours, les chercheurs considèrent de façon presque unanime que ce combat n'est qu'une pure invention, que les poètes et les historiens romains auraient glissé dans le récit de l'expédition de Regulus en Afrique (256-255). Cette campagne militaire au sein de la première guerre punique a parfois été qualifiée de « geste de Regulus³ », tant les auteurs latins ont fait preuve d'enthousiasme envers le chef de guerre romain. En effet, bien que l'on puisse reconnaître le caractère véridique des principales opérations menées sur le territoire carthaginois, il n'en demeure pas moins que les faits les plus marquants attribués à Regulus ont été réinterprétés, car les succès et les malheurs du magistrat romain ont alimenté l'inspiration des poètes et des moralistes. D'abord victorieux d'un monde inconnu et hostile – ainsi que d'un grand serpent –, Regulus voit la fortune se retourner contre lui et lui infliger une

¹ M. Atilius Regulus, consul en 257, est consul suffect en 256 (Broughton 1951, p. 208-209). Sur sa rencontre impromptue avec le grand serpent : Aelius Tubero, Peter F8 [= Chassignet F9 = Cornell F11] *apud* Aulu-Gelle, *Nuits attiques*, VII, 3 ; Valère Maxime, I, 8 *ext.* 19 ; Sénèque, *Lettres à Lucilius*, X, 82, 24 ; Silius Italicus, VI, 140-289 ; Florus, I, 18 ; Vibius Sequester, *s. v.* « Bagrada », Bursian 1867, p. 3, l. 19-20 ; *Periocha*, XVIII, 1 ; Orose, IV, 8 ; Zonaras, VIII, 13, Dindorf 1869, p. 209, l. 9-18.

² Ce fleuve prend sa source près de Souk Ahras (Algérie) et se jette dans la Méditerranée dans le golfe de Tunis, au nord de Carthage. À ce sujet, voir Gascou 1981.

³ Par exemple : Ripoll 2000, p. 10 ; Trinquier 2009, § 50-51 ; Horvais 2018, p. 167, note 43.

terrible défaite devant Tunis⁴, qui lui vaut d'être capturé par les Carthaginois. Vaincu et prisonnier, il illustre ensuite son dévouement envers la patrie romaine en préférant se sacrifier plutôt que d'accepter de conclure une paix jugée ignoble⁵. Dans cette perspective, il semblerait que la victoire de Regulus contre le serpent géant s'insère dans une logique narrative qui tend à survaloriser l'action de ce chef de guerre en Afrique. Bien que le caractère fictif du combat soit largement admis, il n'en demeure pas moins que plusieurs auteurs antiques affirment qu'il existe des preuves matérielles de cette rencontre, car des reliques du grand serpent auraient été conservées à Rome. Cet argument, peu souvent commenté dans les études, ouvre la voie à des hypothèses pour réévaluer l'origine possible du mythe, ce qui nécessite un réexamen préalable de l'ensemble du dossier.

Le consul et le serpent : une incroyable supercherie historique

Les traditions historiographiques

Les sources qui rapportent cet épisode ont pour point commun d'avoir été rédigées des siècles après la première guerre punique⁶. En effet, dans la documentation que nous conservons, aucun récit complet écrit à l'époque républicaine n'évoque directement l'histoire du serpent. Polybe, dans son récit de l'expédition de Regulus, ne décrit pas l'attaque du reptile monstrueux⁷, alors que tous les textes latins les plus récents – et notamment ceux de l'Antiquité tardive –, retracent le combat héroïque entre le

⁴ Sur la défaite de Regulus contre le spartiate Xanthippe, qui aurait été recruté par les Carthaginois : Polybe, I, 34, 1-12 ; Diodore de Sicile, XXIII, frag. 15 [ES 261] et 16bis, Goukowsky [Hœschel] ; Valère Maxime, I, 1, 14 ; IX, 2 ext. 1 ; Frontin, II, 3 ; Florus, I, 18 ; Appien, *Libyca*, III ; Dion Cassius, frag. XLIII, 29-31 ; *De viris illustribus*, XL ; *Periocha*, XVIII, 2-3 ; Eutrope, II, 11 ; Orose, IV, 9 ; Zonaras, VIII, 13, Dindorf 1869, p. 210, l. 3-p. 212, l. 13. Concernant l'expédition de Regulus en Afrique : Fantar 1989 ; Lazenby 1996, p. 97-103 ; Le Bohec 2014 [1996], p. 87-95 ; Horvais 2018 ; et plus spécifiquement sur sa défaite : Tipps 2003 ; Engerbeaud 2017, p. 294-295 ; Lentzsch 2019, en particulier p. 210-216 ; 221-226.

⁵ Polybe considérait l'expédition de Regulus en Afrique comme un cas d'école de retournement de la fortune (I, 35, 1-10). Bien que vaincu et capturé par les Carthaginois, le consul aurait eu une attitude héroïque qui aurait fait de lui un exemple fameux de dévouement à la patrie. Ses soi-disant hauts faits, dont le caractère historique est discuté, peuplent les recueils d'*exempla* latins. Ce volet concernant l'héritage de Regulus ainsi que sa réputation dans l'historiographie ancienne est celui qui a été le plus abondamment étudié : Mix 1970 ; Le Bohec 1997 ; Bleckmann 1998 ; Williams 2004 ; Minunno 2005 ; Leach Winsor 2014.

⁶ Les principales études qui ont approfondi ce sujet l'ont déjà déploré : Stothers 2004, p. 223 ; Horvais 2018, p. 162-164.

⁷ On considère généralement que la démarche pragmatique du récit historique polybien exclut toute forme de merveilleux (sur la méthode de Polybe : Walbank 1957, p. 1-37 ; Pédech 1964 ; McGing 2010, p. 51-94). Une hypothèse complémentaire est avancée par Charles-Alban Horvais au sujet du

serpent et le consul. Pourtant, il faut noter que le récit d'Aulu-Gelle (seconde moitié du II^e siècle après J.-C.) fournit un indice concernant les états les plus anciens de cette histoire, car l'auteur de l'époque impériale reformule des informations qu'il aurait tirées d'une œuvre perdue de l'époque républicaine, qui prouverait l'origine ancienne de cette tradition.

Tubero a écrit dans ses histoires qu'au cours de la première guerre punique, le consul Atilius Regulus, qui avait établi son camp en Afrique près du fleuve Bagrada, livra un dur et grand combat contre un seul serpent, d'une grandeur monstrueuse, dont le repaire se trouvait à cet endroit. L'armée tout entière l'attaqua longtemps avec des balistes et des catapultes, et après l'avoir tué, on envoya à Rome sa peau longue de 120 pieds [35,5 m]⁸.

Cette reformulation des écrits de Q. Aelius Tubero (I^{er} siècle avant J.-C.⁹) atteste de façon indirecte que cette histoire existait à la fin de l'époque républicaine. Ce récit n'a cessé d'évoluer, car une comparaison de ce texte avec celui des auteurs plus tardifs prouve que l'épisode n'est pas identique d'une œuvre à l'autre¹⁰.

	Pol. (II ^e av.)	Ael. T. (I ^{er} av.)	V. Max. (I ^{er} apr.)	Sénéque (I ^{er} apr.)	Plin. (I ^{er} apr.)	Sil. It. (I ^{er} apr.)	Flor. (II ^e apr.)	Per. (IV ^e apr.)	Vib. (IV ^e -V ^e apr.)	Oros. (V ^e apr.)	Zon. (XII ^e apr.)
L'armée de Regulus est attaquée par un serpent gigantesque		X	X		X	X	X	X	X	X	X
L'attaque a lieu près de Mustis								X			
Le serpent tue de nombreux soldats romains			X			X		X		X	X
Le camp romain est dévasté par le serpent							X				
Le serpent poursuit les Romains dans une forêt						X					
Combat singulier entre Regulus et le serpent						X					
L'armée utilise des machines de guerre pour tuer le monstre		X	X	X	X	X				X	X
Le camp romain doit être reculé à cause des émanations toxiques de la dépouille du serpent			X								
Sa dépouille est longue de 120 pieds		X	X		X			X	X	X	X
La dépouille est ensuite exposée en public à Rome										X	X
Dépôt de la peau et de la mâchoire du serpent dans un temple					X						

Tableau 1 : La rencontre de Regulus et du serpent du Bagrada, les différentes traditions historiographiques (II^e siècle avant J.-C.-XII^e siècle après J.-C.).

silence de Polybe : sa proximité avec les Scipions, car les hauts faits attribués à Regulus en Afrique ont pu concurrencer ceux prêtés plus tard à Scipion l'Africain en Libye (Horvais 2018, p. 167-171).

⁸ Aelius Tubero, Peter F8 [= Chassignet F9 = Cornell F11] *apud* Aulu-Gelle, *Nuits attiques*, VII, 3 : *Historia sumpta ex libris Tiberonis de serpente inuisitatae longitudinis. Tubero in historiis scriptum reliquum bello primo Poenico Atilium Regulum consulem in Africa castris apud Bagramdam flumen positus proelium grande atque acre fecisse aduersus unum serpentem in illis locis stabulantem inuisitatae inmanitatis eumque magna totius exercitus conflictione balistis atque catapultis diu oppugnatum, eiusque interfecti corium longum pedes centum et uiginti Romam misisse.* Trad. de l'auteur.

⁹ Sur Q. Aelius Tubero : Chassignet 2004, p. LXXVI-LXXXI ; Oakley 2013a ; et sur cet extrait en particulier : Oakley 2013b, p. 472-473 ; Horvais 2018, p. 168.

¹⁰ Conformément à ce qui est observé dans les récits des guerres anciennes de Rome, la trame narrative des épisodes guerriers est susceptible d'évoluer sous la plume des auteurs, en fonction du contexte de rédaction et de l'orientation politico-moralisatrice donnée à leurs histoires. À ce sujet : Engerbeaud 2017, p. 163-200 ; 2020, p. 310-315.

Une analyse diachronique et croisée de l'ensemble des sources met en lumière plusieurs tendances qui concernent la réécriture de la rencontre entre Regulus et le serpent géant.

1) Si l'étude croisée des récits fait apparaître un socle narratif commun, il s'avère que la nature des sources influe nettement sur les détails de l'histoire. Par exemple, le caractère épique des *Punica* de Silius Italicus (I^{er} siècle après J.-C.) affecte grandement le récit de l'événement qui, sous la plume du poète, devient encore plus incroyable que dans les sources historiques. Silius prête en effet à Marus, un vétéran de l'armée d'Afrique, un récit extraordinaire du combat contre le serpent géant, qu'il adresse à Serranus, le fils de Regulus. Dans son histoire, Regulus est poursuivi par le serpent dans une forêt voisine du Bagrada et il s'ensuit même un combat singulier entre le consul et le monstre, qui n'apparaît dans aucune autre source. Cette coloration épique transparaît également dans les récits historiques, si bien qu'il est tout à fait probable que l'histoire du serpent du Bagrada ait été mise à l'écrit pour la toute première fois dans une épopée ancienne et de nos jours perdue¹¹, qui pourrait être le *Bellum punicum*, composé par Naevius à la fin du III^e siècle avant J.-C.¹².

2) Les récits de nature autres que poétiques, qu'ils soient historiques ou à portée scientifique, se rejoignent à propos de plusieurs informations. Premièrement, tous localisent la bataille près du Bagrada. Seul Vibius Sequester, auteur du *De fluminibus* (daté approximativement des IV^e-V^e siècles), apporte une précision supplémentaire en affirmant que l'affrontement a eu lieu à proximité de Mustis, ville située sur le Bagrada. Cependant, on ignore d'où peut provenir cette information et quel crédit lui accorder¹³. Deuxièmement, les différentes sources convergent en ce qui concerne l'utilisation de machines de guerre, un fait extraordinaire dont le récit remonterait au moins à l'époque de Q. Aelius Tubero, si l'on en croit Aulu-Gelle. Enfin, la taille du serpent – long de 120 pieds – ne varie pas en fonction des sources. *A contrario*, l'idée que sa dépouille a été ramenée et exhibée à Rome apparaît de façon plutôt marginale. Parmi les récits historiques qui nous sont parvenus, seul Orose (V^e siècle) a retenu l'idée que la peau du monstre a été exposée publiquement¹⁴. Or, cette information a sans doute une origine plus ancienne. Jean de Damas (VIII^e siècle), dans son traité

¹¹ C'est précisément dans sa dimension épique que le combat entre Regulus et le serpent a été le plus souvent commenté. Voir Bassett 1955 ; Morzadec 2001 ; Ogden 2013b, p. 142-145 ; Williams 2004 ; Trinquier 2009, § 40-45 ; puis Lentzsch 2019, p. 241-242 ; Biggs 2020, p. 185-189.

¹² L'hypothèse a été formulée pour la première fois par Niebuhr 1837, p. 367, car Naevius était contemporain de la première guerre punique et qu'il y a sans doute participé en tant que soldat (ce que rapporte Aulu-Gelle, *Nuits attiques*, XVII, 21, 45 ; sur cet auteur : von Albrecht 1999, p. 45-62 ; Biggs 2020, p. 54-58). Voir, en complément, Bleckmann 1998.

¹³ Vibius Sequester, *s. v.* « Bagrada », Bursian 1867, p. 3, l. 19-20. Parmi nos lectures, seul Mannert 1842 [1799-1825], p. 325 a commenté ce texte, et il l'a fait en montrant beaucoup de scepticisme à son encontre.

¹⁴ Les historiens de l'Antiquité tardive, comme Orose, procèdent souvent à une sélection d'informations historiques dictée par une forme de surenchère. Cette tendance se renforce même au Moyen Âge, lorsque le serpent du Bagrada devient l'épisode le plus notoire de la première guerre punique, avec la défaite et

sur les dragons (Περὶ δρακόντων) – qui a peu été commenté sur ce point –, écrit qu’il a lu chez Dion Cassius que le serpent tué par Regulus avait été envoyé au Sénat et qu’il mesurait 120 pieds de long¹⁵. Plus tôt, Pline l’Ancien avait également donné un renseignement suggérant l’existence d’une telle exposition : la peau et les mâchoires du serpent auraient été conservées à Rome, dans un temple¹⁶, jusqu’à l’époque de la guerre de Numance.

Les principales hypothèses scientifiques (XIX^e-XXI^e siècles)

Depuis deux siècles, plusieurs hypothèses ont été avancées pour expliquer l’« incident du Bagrada ». Certains savants sont même allés jusqu’à assimiler le monstre à un spécimen exceptionnel d’une espèce déjà connue, comme le boa¹⁷, mais dont la taille aurait été exagérée par les sources anciennes. Si l’appartenance de l’individu à une espèce connue a été débattue, les travaux scientifiques les plus anciens s’accordent pour contester l’authenticité des dimensions du serpent (120 pieds¹⁸), y compris à une époque où les connaissances paléontologiques étaient moins précises que les nôtres. En ce sens, même les savants qui étaient les plus enclins à accepter l’historicité d’un tel combat sont conscients que l’épisode a fait l’objet d’une réécriture. Parmi eux, l’interprétation du zoologue Robert Gessler (1915) offre une tentative de critique assez singulière. D’après son hypothèse, le monstre du Bagrada serait en réalité le crocodile du Nil, que les soldats romains auraient confondu avec un serpent¹⁹. Cette théorie a été complètement rejetée par William Warde Fowler quelques années plus tard (1920²⁰). Quelle que soit l’espèce à laquelle on a tenté d’assimiler le monstre, les rares commentaires que l’incident du Bagrada a suscités avant le milieu du XX^e siècle ont eu pour objet d’étudier l’animal et la probabilité qu’il ait existé ou non²¹. Sa réalité est de nos jours presque unanimement rejetée par

l’emprisonnement de Regulus, au détriment d’événements plus déterminants de l’histoire du conflit militaire (voir Courroux, Engerbeaud 2022).

¹⁵ Jean de Damas, *Sur les dragons*, MPG 94 1600C.

¹⁶ Voir *infra*, note 41.

¹⁷ Voir, à ce sujet, Caunter 1835, p. 37-38, qui assimilait le serpent du Bagrada au « boa constricteur ». Pour un bilan de ces hypothèses anciennes : Stothers 2004, p. 225.

¹⁸ Mannert 1842 [1799-1825], p. 325 ; Espérandieu 1884, p. 40 ; Tissot 1884, p. 330-331 ; Gessler 1915, p. 258 ; Fowler 1920, p. 179-180.

¹⁹ Gessler 1915. Cette théorie repose sur une solide argumentation de la part de l’auteur : le crocodile attaque depuis l’eau avec de puissantes mâchoires, il résiste aux flèches et aux javalots – ce qui nécessite l’intervention de l’artillerie (p. 258-259). De plus, les soldats romains auraient pu être fortement impressionnés par une attaque de ce type, qui pouvait être la première, et de cette grosse frayeur serait née une légende (p. 263).

²⁰ Fowler 1920, p. 180.

²¹ La nature des travaux scientifiques (zoologiques, littéraires ou historiques) influençait peu le positionnement des chercheurs par rapport à cette question. Si l’historien Konrad Mannert refusait toute historicité à l’épisode (Mannert 1842 [1799-1825], p. 325), le comte de Lacépède, zoologue, l’admettait pourtant

les chercheurs, tout comme le fait qu'il y ait eu un affrontement impliquant l'armée romaine et ses machines de guerre²².

Il faut noter que les savants du XIX^e et du tout début du XX^e siècle ont été induits en erreur par les textes antiques, qui ont faussement laissé croire que le serpent du Bagrađa était un constricteur²³, que l'on reconnaît à sa façon d'étouffer ses proies avant de les avaler. Or, l'Afrique du Nord n'est pas – de nos jours – un foyer connu de très grands serpents constricteurs²⁴. Ces reptiles vivent majoritairement en Amazonie, foyer de l'anaconda, et en Asie du Sud-Est, région dans laquelle est identifiée la majorité des espèces de pythons²⁵. Les Boidae (constricteurs parmi lesquels figure le boa) sont représentés en Afrique tropicale²⁶, où le plus long connu est le python de Séba²⁷. Cependant, la majorité des spécimens de cette espèce a une taille allant de 4 à 6 m de long, et ce python vit dans la jungle équatoriale africaine²⁸. La présence de tels serpents dans la région du Medjerda n'est pas attestée dans l'Antiquité, à moins de postuler que le climat a très fortement évolué en Afrique du Nord depuis l'époque de Regulus, au point que la faune a profondément changé²⁹. En outre, les savoirs

une décennie plus tôt (Lacépède 1832, p. 286-288). À la fin du siècle, l'épigraphiste Émile Espérandieu et l'explorateur Charles Tissot admettaient l'existence d'un serpent extraordinaire vivant dans le Bagrađa (Espérandieu 1884, p. 40 ; Tissot 1884, p. 330-332). D'autres, à l'instar de Robert Gessler, considéraient que l'épisode partait d'un fait réel impliquant un autre animal de taille hors du commun (Gessler 1915).

²² Le rejet de la version colportée par les textes latins est aujourd'hui unanime. Par exemple, Lazenby 1996, p. 100 qualifie l'épisode de *splendidly absurd* et Le Bohec 2014 [1996], p. 88, d'« anecdote invraisemblable ». La majorité des commentateurs ne ressent même plus le besoin d'affirmer le caractère non historique de l'événement, qui est sous-entendu dans les études modernes.

²³ Cette assimilation erronée vient de la culture zoologique romaine. Sur ce lien, en ce qui concerne l'épisode qui nous intéresse : Gaillard-Seux 2012, p. 171.

²⁴ Les textes antiques décrivent habituellement de petits serpents venimeux dans le désert de l'arrière-pays de Carthage, comme ceux auxquels les proches de Caton d'Utique sont confrontés chez Lucain (voir *infra*, notes 50 et 51).

²⁵ On retrouve principalement ces grands serpents dans les zones tropicales et dans les jungles, où ils peuvent trouver des proies à leur taille. L'anaconda, serpent de la famille des Boidae et du genre *Eunectes* (pour lequel on connaît quatre espèces d'« anacondas » : *Eunectes beniensis*, *deschauenseei*, *murinus* et *notaeus*) ne vit qu'en Amérique latine, dans la région tropicale (Uetz 2021b). De la même façon, les boas constricteurs se répartissent géographiquement en Amérique du Sud et en Amérique centrale (Uetz 2021a).

²⁶ Sur les serpents en Afrique occidentale et tropicale, voir Chippaux, Jackson 2019, et tout particulièrement p. 60-71 en ce qui concerne la distribution géographique des Pythonidae et des Boidae dans la région.

²⁷ Chippaux 2006 [1999], p. 51 ; Chirio & LeBreton 2007, p. 370.

²⁸ Le plus long spécimen jamais observé mesurait 980 cm (Chippaux 2006 [1999], p. 51 ; Trape, Mané 2006, p. 51 ; Uetz 2021c). Dans l'Antiquité, une hypothèse permet de le localiser en Éthiopie (voir Bodson 2003, p. 31-32).

²⁹ C'est ce que postulait Gessler au sujet du crocodile du Nil (Gessler 1915, p. 259), mais aussi, plus récemment, Richard B. Stothers au sujet de l'habitat des pythons, qui aurait pu s'étendre à la Tunisie dans un passé lointain (Stothers 2004, p. 236-237). Les études paléoclimatologiques et archéologiques actuelles ont tendance à considérer que le climat du Maghreb était, à l'époque du Haut-Empire romain, plus humide qu'aujourd'hui (voir des synthèses à ce sujet dans Leveau 2016 ; 2018).

zoologiques et paléontologiques actuels ne permettent pas de croire qu'il a existé des serpents aussi grands que celui rencontré par Regulus. Au XIX^e siècle, les savants soulignaient déjà que les dimensions de la bête étaient insensées, et ce bien avant la découverte des vertèbres fossilisées du *Titanoboa cerrejonensis*. Ses restes, exhumés en 2009 en Colombie, révèlent l'existence du plus grand serpent connu, dont la taille pouvait s'approcher de 15 m de long. Or, cet individu vivait il y a 58,7 millions d'années³⁰, et sa dimension était bien inférieure aux soi-disant 35 m du « serpent du Bagrada ».

De nos jours, les observations de type littéraire, philologique et historique rendent caducs ces débats, car aucune hypothèse ne peut être sérieusement formulée sans avoir, au préalable, identifié et déminé les enjeux de la documentation textuelle. Les informations contenues dans les sources sont tellement corrompues qu'on ne peut se permettre d'en extraire les données de son choix afin de les plaquer sur des raisonnements préconstruits, ou bien de les utiliser comme des preuves dans des démonstrations zoologiques déconnectées de toute analyse philologique et littéraire. Au contraire, une observation attentive de la documentation révèle une incohérence fondamentale au sein des récits, car si l'on en croit Polybe, et même les auteurs qui mentionnent le serpent, Regulus n'a sans doute jamais visité la région du Bagrada, car le fleuve ne se trouvait pas sur le trajet de son expédition vers Carthage depuis Aspis/Clipea³¹. Cet argument vient renforcer la conclusion de plusieurs études littéraires et historiques récentes, qui ont démontré le caractère artificiel de l'incident.

Les chercheurs qui ont exploré cette voie ont ouvert deux perspectives tout à fait pertinentes, qui seront le point de départ de notre enquête. Premièrement, l'épisode a été mis en lien avec le besoin de réhabiliter Regulus après sa défaite et sa capture par l'ennemi près de Tunis³². Dans cette perspective, le chef de guerre romain, dont le supplice est devenu un *exemplum* des vertus romaines, s'est vu attribuer des actions extraordinaires pour nourrir une légende dorée qu'on lui a construite en partie *a posteriori*. La victoire de Regulus contre le grand serpent exprimerait peut-être, de façon métaphorique, le triomphe des Romains sur les Puniques qui, si l'on en croit les géographes grecs hostiles aux Carthaginois, vivaient dans un milieu naturel inhospitalier et propice à la barbarie³³. En second lieu, le combat contre le serpent a été réécrit sur le modèle d'une confrontation herculéenne avec les monstres qui vivent

³⁰ Pour la première publication : Head, Bloch, Hastings *et al.* 2019.

³¹ Si l'on en croit Polybe, la source la plus précise dont nous disposons sur le trajet de Regulus, le chef romain débarque à Aspis (Clipea) – dont il s'empare (Polybe, I, 29, 2) –, puis il se rend à Adys (I, 30, 5), puis à Tunis (I, 30, 15), et il est ensuite vaincu par Xanthippe. À aucun moment l'auteur laisse entendre que Regulus s'engage plus à l'ouest du territoire de Carthage, en direction du Bagrada.

³² Horvais 2018, p. 172.

³³ Sur la défaite du serpent comme la défaite métaphorique des Puniques : Fowler 1920, p. 179 ; Morzadec 2001, p. 79. Inversement, le songe d'Hannibal après la chute de Sagonte met en scène un serpent géant qui dévaste l'Italie (Cicéron, *De la divination*, I, 49 ; Tite-Live, XXI, 22, 6 ; Valère Maxime, I, 7 *ext.* 1 ; voir Briquel 2004 ; Devillers, Krings 2006 ; Biggs 2020, p. 190-191).

dans les confins du monde connu³⁴. Dans cette perspective, la « geste de Regulus » a été mise en récit en puisant dans une matière héroïque préexistante et immédiatement identifiable à des faits très valorisants, comme l'affrontement d'Hercule avec l'hydre de Lerne³⁵. Comme l'a récemment démontré Charles-Alban Horvais, cette association entre Regulus et Hercule a pu s'opérer très tôt. Il est même envisageable que le consul lui-même, durant son expédition en Afrique, l'ait utilisée à des fins politiques pour incarner une alternative à l'ordre carthaginois et s'assurer du soutien des communautés africaines, qui connaissaient le mythe d'Hercule³⁶.

Bien que l'origine ancienne de la légende du serpent soit plausible (III^e siècle), l'identité des acteurs ayant favorisé son éclosion ainsi que sa diffusion conserve une part de mystère. Doit-on l'attribuer à Regulus et à son entourage, soucieux d'identifier le chef à Hercule, ou bien aux vétérans de l'armée d'Afrique qui, comme le met en récit Silius Italicus, se plaisaient à raconter aux jeunes générations leurs exploits en territoire punique³⁷ ? Ou doit-on encore reconsidérer le rôle des moralistes et annalistes romains, qui ont ultérieurement célébré le sacrifice de Regulus pour la patrie ? Quoi qu'il en soit, le mythe a dû connaître une évolution et un enrichissement progressif que les versions de l'époque tardo-républicaine et du Principat ne permettent d'analyser que de façon très partielle. On ignore également si le *cognomen* porté par M. Atilius a pu jouer un rôle dans cette identification au serpent, car, aussi curieusement que cela puisse paraître, *regulus* pourrait avoir une double signification. Souvent traduit par « petit roi » ou « roitelet », sur la base du diminutif (*rex* + *-ulus*), il semble que *Regulus* peut également être considéré comme « le roi des serpents », sur le modèle du basilic, censé vivre en Afrique³⁸. En grec, le basilic (*βασιλίσκος*) est la forme diminutive de *basileus* (forme contractée de *βασιλεύς* + *-ισκος*), « le roi ». Pourrait-on, au même titre qu'Isidore de Séville, qui traduit le nom du serpent *βασιλίσκος* par *regulus*³⁹, suggérer que le double sens possible du *cognomen* ait aussi, à sa manière, favorisé l'épanouissement de cette histoire, en facilitant l'identification du chef de guerre romain à un tueur de serpents ? Or, bien que le parallèle puisse paraître étonnant⁴⁰,

³⁴ Sur cette idée : Bassett 1955. En complément, un lien peut être établi entre l'imaginaire des confins présents dans l'histoire de Regulus et les exploits d'Alexandre le Grand. À ce sujet, voir Miquel 2017, p. 116-118.

³⁵ Silius Italicus établit même explicitement le parallèle entre les deux combats (VI, 180-184). Assurément, l'histoire du Bagra da doit être resituée dans un univers mythologique riche en références de combats singuliers contre des monstres, et particulièrement contre de grands reptiles (à ce sujet : Ogden 2013a, p. 26-33 [sur l'hydre de Lerne] ; 65-66 [sur le combat de Ménéstrate contre le serpent de Thespies, dont Pausanias est la seule source : IX, 26, 7-8]).

³⁶ Horvais 2018, p. 170-173. On sait notamment qu'Hannibal s'est plus tard assimilé à Hercule, ce qui témoigne de la popularité de ce héros en Afrique du Nord (Rawlings 2005, p. 159 au sujet de Regulus).

³⁷ Sur le passage lié au récit du serpent : Silius Italicus, VI, 140-289. En ce qui concerne les récits de soldats une fois revenus à Rome : Appien, *Libyca*, 635-637.

³⁸ Sur ce serpent monstrueux : Pline l'Ancien, *Histoire naturelle*, VIII, 33.

³⁹ Isidore de Séville, *Étymologies*, XII, 4, 6.

⁴⁰ Voir Ogden 2013a, p. 217.

rien ne prouve que cette ressemblance (coïncidence ?) ait été utilisée comme une opportunité dans la construction de cette histoire.

Quel que soit l'ordre d'importance de ces acquis et de ces hypothèses, il me semble que chacun d'entre eux a pu être, à sa façon, un moteur dans la construction de l'histoire de cette rencontre avec le serpent géant, dont le récit relève plus de la légende que de faits avérés avec certitude. Ce bilan est une étape vers l'examen plus approfondi d'un indice important sur les origines de la légende : la soi-disant conservation des reliques du « monstre » à Rome à l'époque républicaine.

La conservation des reliques du monstre à Rome : une preuve de l'existence du combat pour les Anciens ?

Bien que l'histoire du serpent du Bagrada ait été souvent commentée, il me semble que la version des faits transmise par Pline l'Ancien mérite une observation complémentaire, car le naturaliste du 1^{er} siècle après J.-C. porte à notre connaissance une information aussi étonnante que singulière.

Célèbre est l'histoire du serpent de cent vingt pieds de long qui, lors des guerres puniques, près du fleuve Bagrada, fut pris d'assaut comme un *oppidum* par l'*imperator* Regulus avec des balistes et des machines de guerre. Sa peau et ses mâchoires ont subsisté jusqu'à la guerre de Numance dans un temple de Rome⁴¹.

Cet extrait prouve que l'anecdote rapportée par Orose (puis Zonaras), selon lesquels une peau du serpent aurait été ramenée à Rome, remonte au moins à l'époque julio-claudienne⁴². Or, l'auteur de l'*Histoire naturelle* est le seul à relater une conservation des mâchoires à l'intérieur d'un temple romain. Cette information pourrait ouvrir la voie à une hypothèse complémentaire pour expliquer l'origine et l'épanouissement de la légende du serpent du Bagrada⁴³.

Un serpent parmi les grands reptiles qui peuplent la Libye

Tout d'abord, l'indice doit être recontextualisé dans la culture mythique et ethnographique antique, qui associe l'Afrique aux animaux hors du commun, et tout particulièrement aux serpents agressifs et de taille extraordinaire. Il faut dire que les

⁴¹ Pline l'Ancien, *Histoire naturelle*, VIII, 14 (= 37) : *Nota est in Punicis bellis ad flumen Bagradam a Regulo imperatore ballistis tormentisque, ut oppidum aliquod, expugnata serpens CXX pedum longitudinis; pellis eius maxillaeque usque ad bellum Numantinum durauerunt Romae in templo*. Trad. de l'auteur.

⁴² Orose, IV, 8 ; Zonaras, VIII, 13, Dindorf 1869, p. 209, l. 9-18.

⁴³ Les références aux *maxillae* sont généralement anciennes et elles ont fait l'objet de courts commentaires, qui ne les distinguent pas véritablement de la mention de la peau du « monstre ». Voir Tissot 1884, p. 330-331 ; Gessler 1915, p. 262 ; Fowler 1920, p. 180 ; et plus récemment : Oakley 2005, p. 491-492.

peuples de la rive nord de la Méditerranée, comme les Romains et les Grecs, percevaient le Sahara comme une région située aux confins du monde connu. Ce milieu naturel très différent du leur est associé à des images fortes dans les textes et dans les mythes. Se confronter à cet environnement, vu comme dangereux, est en soi un acte héroïque. Les textes font évoluer dans ces lieux fantasmés des animaux étranges, rapportés par d'anciens récits ou le oui-dire des voyageurs, dont le propos est souvent invérifiable. Dans les premiers livres de la *Bibliothèque historique*, Diodore de Sicile (milieu du 1^{er} siècle avant J.-C.) fait état de ces croyances et de ces stéréotypes.

Il semble d'ailleurs que le territoire qui touche au midi est fortement pénétré de l'énergie du soleil, source de vie par excellence, et que, pour cette raison, il est favorable à l'existence d'espèces animales nombreuses, variées et belles. C'est pour les mêmes motifs, semble-t-il, qu'en Égypte vivent les crocodiles et les hippopotames, en Éthiopie et dans le désert de Libye une grande quantité d'éléphants, de reptiles de toutes sortes et autres bêtes, notamment des serpents étrangement grands et puissants⁴⁴.

Le même auteur décrit également les chasses aux serpents géants menées dans les confins méridionaux de l'Égypte sous le règne de Ptolémée II Philadelphe (283-246). À cette occasion, il ne peut s'empêcher de partager au lecteur ses doutes en ce qui concerne la taille, le nombre et le comportement des serpents extraordinaires que l'on situe dans ces contrées. Diodore de Sicile va même jusqu'à affirmer que le caractère fictif de ces histoires fait assez largement l'unanimité à son époque.

Quant aux serpents, les peuples qui vivent à proximité des régions désertiques et infestées de bêtes sauvages prétendent en voir de toutes sortes et d'une taille difficile à croire. En effet, quand certains avancent qu'ils en ont vu de cent coudées de longs [44,5 m], ils seraient à juste titre soupçonnés de mensonges, non seulement par nous-mêmes, mais aussi par tout un chacun⁴⁵.

Les grandes chasses décrites par Diodore de Sicile occasionnent des combats entre les hommes et les serpents, dont la description rappelle l'affrontement que l'on attribue à Regulus près du Bagrada. Par exemple, au cours de son récit, plusieurs combattants égyptiens doivent venir à bout d'un serpent extraordinaire, long de trente coudées (13 m), qui gobe littéralement les hommes ou les pièges dans ses lacets. Cette description

⁴⁴ Diodore de Sicile, II, 51, 3 : Δοκεῖ γὰρ ἡ συνεγγίζουσα χώρα τῆ μεσημβρία τὴν ἀφ' ἡλίου δύναμιν ζωτικωτάτην οὔσαν πολλὴν ἐμπνεῖσθαι, καὶ διὰ τοῦτο πολλῶν καὶ ποικίλων, ἔτι δὲ καλῶν ζώων φύσεις γεννᾶν. Διὰ δὲ τὰς αὐτὰς αἰτίας κατὰ μὲν τὴν Αἴγυπτον τοὺς τε κροκοδείλους φέσθαι καὶ τοὺς ποταμίους ἵππους, κατὰ δὲ τὴν Αἰθιοπίαν καὶ τὴν τῆς Λιβύης ἔρημον ἐλεφάντων τε πλῆθος καὶ παντοδαπῶν ὄφεων τε καὶ τῶν ἄλλων θηρίων καὶ δρακόντων ἐξηλλαγμένων τοῖς τε μεγέθεσι καὶ ταῖς ἀλκαῖς. Trad. Eck 2003.

⁴⁵ Diodore de Sicile, III, 36, 1 : Ὅφεων δὲ γένη παντοδαπὰ καὶ τοῖς μεγέθεσιν ἄπιστα θεωρεῖσθαι φασιν οἱ τὴν πλησίον τῆς ἐρήμου καὶ θηριώδους κατοικοῦντες. ἑκατὸν γὰρ πηχῶν τὸ μῆκος ἑορακεῖναι τινὲς ἀποφαινόμενοι δικαίως ἂν οὐχ ὑφ' ἡμῶν μόνον, ἀλλὰ καὶ ὑπὸ τῶν ἄλλων ἀπάντων ψευδολογεῖν ὑποληφθεῖσαν. Trad. Bommelaer 1989. Strabon (XVII, 3, 3) présente une opinion relativement proche de celle de Diodore de Sicile en ce qui concerne la description de la Maurétanie, à laquelle on attacherait, selon lui, beaucoup d'opinions complètement fausses.

diodoréenne ressemble fortement aux détails du combat entre le serpent du Bagrada et les légionnaires romains, qui se fonde sans doute sur une tradition commune.

Diodore de Sicile, à propos des chasses de Ptolémée II	Valère Maxime, à propos du serpent du Bagrada
Aussi, sous l'effet de la peur, leurs visages pâlirent et c'est en tremblant qu'ils jetèrent leur filet du côté de la queue ; mais, à peine le câble eut-il touché le corps de l'animal, que celui-ci se retourna avec un grand sifflement qui les épouvanta et il saisit le premier chasseur dans sa gueule après s'être dressé au-dessus de sa tête et il dévora les chairs de l'homme encore vivant ; le second, qui cherchait à fuir, il le prit de loin avec un anneau de son corps, l'attira à lui en s'enroulant autour de son abdomen, il l'étouffa par ce nœud ; tous les autres, épouvantés, trouvèrent leur salut dans la fuite. Diodore de Sicile, III, 36, 7 ⁴⁶	Il dit en effet [Tite-Live] qu'en Afrique, près de la rivière Bagrada, il y eut un serpent d'une telle dimension qu'il interdisait à l'armée d'Atilius Regulus l'accès au cours d'eau ; qu'après il eut dévoré un grand nombre de soldats avec sa gueule énorme, qu'il en eut écrasé plein d'autres dans les replis de sa queue et que les tirs de javelot ne purent percer sa peau [...]. Valère Maxime, I, 8 ext. 19 ⁴⁷

La comparaison de ces deux extraits montre de frappantes similitudes dans la narration du combat qui, centrée sur le serpent et sa force extraordinaire, fait se succéder dans le même ordre deux types d'attaques dont les hommes sont victimes : d'abord le reptile « avale » ses ennemis, puis il utilise sa queue pour « étouffer » ou écraser les autres soldats. Il est évident que ces descriptions se sont nourries de croyances locales, d'histoires rapportées par des voyageurs et de motifs littéraires puisés dans les mythes et l'ethnographie⁴⁸.

Cette tradition sur les grands serpents africains a bien été étudiée dans sa dimension la plus littéraire, en ce qui concerne notamment la description des reptiles dans la poésie

⁴⁶ Διόπερ τῷ φόβῳ τὰ χρώματα τῶν προσώπων ἀποβεβληκότες δειλῶς ἐπέβαλον τοὺς βρόχους ἀπὸ τῆς οὐρᾶς· τὸ δὲ θηρίον ἅμα τῷ προσάνυσθαι τοῦ σώματος τὸν κάλων ἐπεστράφη μετὰ πολλοῦ φυσήματος καταπληκτικῶς, καὶ τὸν μὲν πρῶτον ἀρπάζει τῷ στόματι μετεωρισθὲν ὑπὲρ τῆς κεφαλῆς, καὶ τὰς σάρκας ἐτι ζώντος κατεσιτέτο, τὸν δὲ δεῦτερον φεύγοντα τῇ σπείρᾳ πόρρωθεν ἐπεσπάσατο, καὶ περιελθὲν ἔσφιγγε τὴν κοιλίαν τῷ δεσμῷ· οἱ δὲ λοιποὶ πάντες ἐκπλαγέντες διὰ τῆς φυγῆς τὴν σωτηρίαν ἐπορίσαντο. Trad. Bommelaer 1989. Pour un commentaire sur ce passage, resitué dans le contexte des chasses ptolémaïques, voir Bodson 2003, p. 32-37 ; puis Clément 2022, p. 85-87.

⁴⁷ *Is enim ait in Africa apud Bagradam flumen tantae magnitudinis fuisse, ut Atilii Reguli exercitum usu amnis prohiberet, multisque militibus ingenti ore correptis, conpluribus caudae uoluminibus elisis, cum telorum iactu perforari nequiret [...].* Trad. Combès 1995.

⁴⁸ Des écrits ethnographiques de nos jours perdus ont sans doute diffusé des croyances locales sur les grands serpents de Libye. Parmi ces auteurs, il convient de noter l'importance d'Agatarchide de Cnide (II^e siècle av. J.-C.), que Photios a en partie sauvé de la disparition au IX^e siècle (Schamp 1987, § 44-66 ; Burstein 1989, p. 12-41 ; et sur les difficultés liées à l'interprétation de ces fragments : Desanges 1998). Agatarchide prétend qu'il existe des serpents de grande taille en Libye, et qu'il a même pu en observer à Alexandrie (par exemple : Agatarchide de Cnide *apud* Photios, *Bibliothèque*, 250, 78, 456a [= Burstein 1989, frag. 80a/b, p. 125-132] ; et un commentaire dans Trinquier 2002, p. 881-883), si bien que l'on a souvent considéré qu'Agatarchide est la source de Diodore de Sicile en ce qui concerne ces récits des chasses en Égypte (à ce sujet : Desanges 1998, notamment § 22 ; voir également Mveng 1965, p. 95-98). Pourtant, bien avant Agatarchide de Cnide, Aristote (IV^e siècle) avait souligné la taille exceptionnelle des serpents libyens, ce qui démontre le caractère ancien de cette idée (Aristote, *Histoire des animaux*, 606b, 9-13). Voir, ensuite, Pausanias, II, 28, 1.

latine⁴⁹. Cette littérature offre des épisodes fameux, dans lesquels les auteurs insistent sur la présence de serpents incroyablement dangereux sur le territoire des Carthaginois. Un passage célèbre du livre IX de la *Pharsale* de Lucain montre que l'imaginaire associé aux confins du territoire punique est infesté de serpents particulièrement bagarreurs⁵⁰. Lors du trajet de Caton et de ses compagnons à travers le désert libyen, l'auteur rapporte que la caravane des Romains est harcelée par des serpents de plusieurs espèces. Les compagnons de Caton succombent alors les uns après les autres, agressés par toute sorte de reptiles venimeux. Dans ce passage, Lucain attribue l'origine de cette invasion de serpents à la présence de la gorgone Méduse dans les confins du désert⁵¹. Dès lors, le serpent du Bagrađa ne peut être séparé de son contexte mythique, littéraire et ethnographique, qui a servi de support pour mettre en scène la confrontation de Regulus aux confins dangereux du territoire punique, pour la première fois explorés par une armée romaine en 256 avant J.-C.

Il me semble que nous disposons, à la suite des travaux d'Adrienne Mayor sur la perception des fossiles par les Anciens, de suffisamment d'éléments pour relier ces croyances zoologiques extraordinaires aux *maxillae* du serpent décrites par Pline l'Ancien⁵². De nos jours, de nombreux fossiles d'animaux disparus sont fréquemment découverts dans le désert d'Afrique du Nord, à la lisière du Sahara, reposant souvent sous une épaisseur peu profonde de terre ou de sable⁵³. On pense notamment au spécimen dit *Tataouinea hannibalis*, restes d'une espèce herbivore découverte en Tunisie en 2013⁵⁴, dont les vertèbres pourraient, pour des personnes inconscientes de l'existence de dinosaures, rappeler la queue d'un serpent. Il en est de même des nombreux vestiges de cétacés découverts dans la « Vallée des baleines » (Wadi Al-Hitan) en Égypte⁵⁵. Ces fossiles étaient connus des Anciens, qui y voyaient la preuve que des géants ont existé dans un passé lointain, ou que des animaux extraordinaires peuplent encore les confins du monde⁵⁶. Les textes antiques nous en apportent plusieurs exemples. Cicéron évoque notamment l'existence de « dents »

⁴⁹ Dans cette perspective, les commentaires se sont principalement portés sur les *Punica* de Silius Italicus : Bassett 1955 ; Bleckmann 1998 ; Ripoll 2000, p. 8-10 ; Morzadec 2001, p. 74-77 ; Williams 2004 ; Trinquier 2009 ; Ogden 2013b, p. 141-145.

⁵⁰ Lucain, *Pharsale*, IX, 587-937 (voir Aumont 1968).

⁵¹ Lucain, *Pharsale*, IX, 653.

⁵² Mayor 2011 [2000].

⁵³ Mayor 2011 [2000], notamment p. 153.

⁵⁴ Fanti, Cau, Cantelli *et al.* 2015.

⁵⁵ Sur cet important site paléontologique : El-Saadawi, Nour-El-Deen, El-Noamani *et al.* 2020, en particulier p. 517-518.

⁵⁶ Ces fossiles étaient d'ailleurs, pour beaucoup, ceux de grands pachydermes (Tetralophodon, Gomphotherium). Les sources et même l'archéologie attestent que les Anciens ramassaient et attribuaient des fonctions à ces fossiles, ce qui a donné lieu à des croyances que l'on jugerait de nos jours irrationnelles. En parallèle, l'observation de ces objets a donné lieu aux premiers constats de type scientifique sur cette documentation (Mayor 2011 [2000], p. 139-180 ; 223-227). On connaît également l'existence de premières collections, comme celle qu'aurait possédée Auguste (Rebuffat 1999).

(*dentes*) d'ivoire prodigieuses, qui étaient vouées aux dieux dans un temple dédié à Junon sur l'île de Malte⁵⁷. En outre, plusieurs auteurs écrivent que dans les carrières de marbre des Cyclades, les travaux étaient quelquefois interrompus par la découverte de monstres pris dans la pierre⁵⁸. Parmi les témoignages les plus intéressants figure celui d'Hérodote qui, des siècles plus tôt, rapporte qu'en Arabie, près de Buto, on croyait à l'existence de grands serpents ailés, car on y avait découvert des ossements d'ophidiens revêtus d'« épines » (*ἄκανθαί*⁵⁹). Élien rapporte également que les habitants de l'île de Chios prétendaient qu'un serpent géant avait jadis terrifié la population sur la foi d'ossements gigantesques découverts en haut d'une colline⁶⁰. En ce qui concerne l'Afrique du Nord, Augustin d'Hippone évoque des découvertes fréquentes à proximité de Carthage. L'auteur de la *Cité de Dieu* souligne notamment l'existence d'une dent géante conservée à Utique, qu'il attribue à des individus de taille hors du commun ayant vécu dans le passé⁶¹. Dès lors, on peut se demander si l'existence et la conservation de ces ossements ont pu alimenter l'idée qu'il existait des monstres parmi les humains et que les confins du Sahara étaient peuplés de serpents extraordinaires. En effet, il est tout à fait probable que les savants et les voyageurs de l'Antiquité n'aient pas eu conscience de l'extinction des espèces dont ils contemplaient les ossements. Bien que nous ne disposions d'aucune preuve directe, il se pourrait que les *maxillae* de l'animal extraordinaire conservé à Rome à la fin de l'époque républicaine appartiennent à un animal de grande taille, d'une espèce éteinte de longue date et dont les restes pouvaient faire l'objet d'une vénération en tant qu'objet inexplicable et hors du commun.

L'origine des reliques romaines du « grand serpent »

La mention des *maxillae* par Pline l'Ancien ouvre une perspective qui mérite d'être explorée, car il est tout à fait possible que l'armée de Regulus ait ramené d'Afrique des mandibules jugées hors du commun et que ces reliques aient été offertes à un ou plusieurs dieux de la cité, en raison de leur caractère extraordinaire. Bien qu'il ne s'agisse que d'une hypothèse, plusieurs indices œuvrent en faveur de sa vraisemblance.

⁵⁷ Cicéron, *Contre Verrès*, II, 4, 46 (103). Il s'agissait peut-être de défenses de mammouths (Mayor 2011 [2000], p. 171-172).

⁵⁸ Cicéron rapporte l'histoire qu'un « jeune Pan » serait apparu dans l'ouverture d'un bloc de marbre (*De la divination*, I, 13, 23). Pline l'Ancien raconte un fait similaire à Paros, où ce serait la figure de Silenos que l'on aurait découverte (*Histoire naturelle*, XXXVI, 4, 4).

⁵⁹ Hérodote, *Enquête*, II, 75, 1.

⁶⁰ Élien, *De la nature des animaux*, XVI, 39.

⁶¹ Augustin d'Hippone, *Cité de Dieu*, XV, 9.

Si, dans les études modernes, la peau du reptile a fait l'objet de quelques commentaires, la question des mâchoires s'est limitée à de très brèves annotations⁶². En effet, c'est l'enveloppe du reptile qui a attiré l'attention des auteurs classiques et de leurs abrégiateurs plus tardifs, car sa mention permettrait d'introduire une donnée chiffrée concernant la longueur du serpent (120 pieds), et ainsi d'insister sur le caractère extraordinaire de l'animal. Il n'en demeure pas moins que l'origine de cette peau reste tout aussi mystérieuse que celle des mâchoires. Il est évident que les Anciens savaient déjà décoller l'enveloppe des serpents, la conserver⁶³ et l'utiliser pour en faire des objets, comme en témoigne Suétone lorsqu'il explique que Néron, dans sa jeunesse, portait un bracelet d'or avec une peau de serpent⁶⁴. Dans cette perspective, il semble tout à fait plausible qu'une longue peau de serpent soit parvenue jusqu'à Rome et y ait été conservée comme un objet de curiosité ou de vénération. L'arrivée hypothétique d'une peau de python de Séba à Rome aurait pu faire sensation au III^e siècle avant J.-C., car les spécimens les plus grands qui ont été observés à l'époque contemporaine avoisinent 10 m de long⁶⁵. Cette longueur, proche des 32 pieds, est certes bien inférieure aux 120 décrits par les sources pour le serpent du Bagrada, mais la taille du plus grand serpent connu d'Afrique restait sans doute impressionnante pour des Romains habitués aux ophidiens d'Europe, dont l'espèce la plus longue, la couleuvre de Montpellier, excède à peine 2 m (soit 6,5 pieds⁶⁶). Si l'on accepte cette hypothèse, l'« allongement » de la peau du reptile résulterait d'une exagération postérieure à l'exposition publique de l'objet, qui ne fut que temporaire. Une fois à l'abri des regards, l'amplification n'en aurait été que facilitée par les poètes, les historiens et les moralistes. Le caractère exceptionnel que les données chiffrées confèrent à la peau justifie peut-être le fait que seule cette relique était citée par les historiens de l'Antiquité tardive, et que la mention de la mâchoire, moins spectaculaire et démonstrative, s'est sans doute perdue une fois l'information sortie des écrits naturalistes.

⁶² Dans les études, la question des *maxillae* n'a pas été envisagée indépendamment de celle de la peau du reptile. Plus encore, l'analyse de l'enveloppe s'est bien souvent substituée à celle des ossements. En ce qui concerne la peau du serpent : Espérandieu 1884, p. 40 ; Tissot 1884, p. 330-331 ; Gessler 1915, p. 258 ; Fowler 1920, p. 179-180 ; et plus récemment : Stothers 2004, p. 226 ; Trinquier 2009, § 51. Au sujet des *maxillae* : Fowler 1920, p. 180 ; Oakley 2005, p. 491-492.

⁶³ Les techniques très anciennes sont méconnues, mais elles reposaient sans doute sur un socle traditionnel auquel on avait recours au XIX^e siècle dans certaines régions du monde avec les pythons et les boas (Dupont 1827, p. 93-96). On ignore cependant si, dans l'Antiquité, le recours aux cuirs de serpents était fréquent ou réservé à certaines situations exceptionnelles. Une mue du serpent peut, quant à elle, être conservée, mais sa fragilité rend peu crédible le fait de lui avoir fait subir un long voyage et qu'elle ait été conservée plus d'un siècle à Rome. Sur le cuir dans l'Antiquité grecque, dont le travail est difficile à reconstituer, voir Dercy 2015, en particulier p. 1-14 ; 30-58 (sur ce que l'on sait de sa fabrication).

⁶⁴ Suétone, *Vie de Néron*, VI, 8.

⁶⁵ Voir *supra*, note 27.

⁶⁶ Uetz 2021d.

Les textes qui mentionnent la conservation de cette peau (et celui de Pline l'Ancien qui évoque les mâchoires) passent tous sous silence les circonstances précises dans lesquelles les reliques ont été amenées à Rome et exposées au public. Cette question est plus complexe qu'il n'y paraît, parce qu'il est bien connu que Regulus a été vaincu et qu'il n'a pas triomphé. Or, il s'avère que cette absence de triomphe n'est pas un obstacle à l'exposition de ces objets et à leur consécration dans un temple. D'une part, si elles sont liées à l'expédition africaine de 256-255, ces reliques ont pu être ramenées à Rome avant la défaite même de Regulus. En effet, Polybe écrit qu'après avoir débarqué aux côtés de Regulus près d'Aspis/Clipea, l'autre consul, L. Manlius Vulso⁶⁷, serait retourné en Italie avec un énorme butin, qui comprenait, outre 20 000 esclaves capturés sur place, les biens précieux pillés dans la destruction de plusieurs maisons somptueuses appartenant à l'élite locale⁶⁸. De plus, les Fastes triomphaux rapportent que L. Manlius Vulso a triomphé⁶⁹ et que celui-ci a sans doute exhibé toutes les richesses et autres curiosités que ses soldats avaient pillées dans les luxueuses demeures puniques mentionnées par Polybe. Cependant, un triomphe n'était pas nécessaire pour prendre l'initiative d'une telle exposition à titre de curiosité zoologique, comme en témoigne le fait qu'Auguste aurait montré un serpent de 50 coudées sur le *Comitium*⁷⁰ (soit 22 m), une longueur qui semble, elle aussi, très exagérée⁷¹. De même, l'exhibition des reliques extraordinaires aurait pu se produire lors du retour des légionnaires vaincus de Regulus, car nous savons qu'une partie de l'armée romaine regagne l'Italie, via le port africain d'Aspis/Clipea⁷². Dans ce contexte, il n'est pas impossible que les soldats de cette expédition aient ramené des artefacts avec eux. Par ailleurs, si ces objets pouvaient faire partie du butin, ils pouvaient aussi être des cadeaux diplomatiques ou des présents remis par les communautés africaines en signe de soumission – ce que l'on ne pourra jamais véritablement déterminer en l'état actuel des connaissances⁷³.

Par conséquent, que ces deux objets aient été ramenés d'Afrique en 256 ou en 255, qu'ils l'aient été de façon simultanée ou non, l'information principale reste qu'une peau a été introduite à Rome, sans doute en même temps que de grandes mâchoires. Ces mandibules pouvaient être reliées à la peau ou être un objet différent, sans aucun lien

⁶⁷ Broughton 1951, p. 208.

⁶⁸ Polybe, I, 29, 7. À ce sujet, voir un commentaire dans Hinard 2000, p. 354.

⁶⁹ Il s'agit d'un triomphe naval (Degrassi 1954, p. 100 ; et pour un commentaire : Dart, Vervaeke 2011, p. 270-271).

⁷⁰ Suétone, *Vie d'Auguste*, XLIII, 11.

⁷¹ Trinquier 2009, § 21.

⁷² L'évacuation se solda néanmoins par un naufrage sur le chemin du retour (voir tout particulièrement Polybe, I, 36, 10-37, 10).

⁷³ Au cours de cette campagne, Polybe et les principaux auteurs insistent sur le fait que le consul prend des cités et reçoit la soumission spontanée de plusieurs peuples soumis aux Carthaginois. Sur le soutien apporté par ces communautés vassales : Horvais 2018, p. 175-181. Sur les objets extraordinaires dans les échanges diplomatiques, en lien avec les fossiles : Rebuffat 1999, p. 379-381.

avec le premier⁷⁴. Dans les faits, la description plinienne nous autorise à formuler deux hypothèses, que rien ne permet de départager de manière satisfaisante. D'une part, il est tout à fait envisageable que la peau et les mâchoires aient appartenu au même animal. Peut-être s'agissait-il des restes d'un python de Séba ramené d'Afrique, tué par les Romains eux-mêmes ou volés dans une collection privée soumise au pillage. La taille du reptile aurait fait sensation à Rome au milieu du III^e siècle, dans le contexte de la première expédition militaire romaine revenue d'Afrique avec du butin. D'autre part, on ne peut pas écarter l'idée que la peau puisse appartenir à un grand reptile d'Afrique et que la mâchoire possède une tout autre origine : celle d'une espèce depuis longtemps éteinte, comme un dinosaure, un mammouth, ou encore une baleine ou un grand requin⁷⁵. La mention de ce type de vestige et leur vénération par les Anciens nous y autorise. Dès lors, si l'on suit cette hypothèse, la forte impression qu'aurait laissée l'exposition de l'enveloppe corporelle, le fait qu'elle ait été mélangée avec de grands maxillaires dans le butin, ainsi que la consécration des deux curiosités dans le même temple seraient autant de facteurs ayant plausiblement créé un lien entre deux objets qui n'en avaient peut-être aucun à l'origine. Dans ce cas de figure, la taille des *maxillae* aurait très bien pu alimenter le caractère extraordinaire de la peau, en amplifiant son caractère horripilant et en invitant, par la suite, des auteurs à revoir à la hausse les dimensions de l'enveloppe corporelle du « monstre ».

En raison des lacunes de la documentation, il n'est malheureusement pas raisonnable d'approfondir davantage cette réflexion sur l'origine des reliques du serpent. Néanmoins, ces objets ont nécessairement influencé l'éclosion et l'épanouissement de la légende du serpent du Bagra. Comme je l'ai précisé plus tôt⁷⁶, les recherches récentes ont tendance à prouver de façon convaincante que cette histoire remonte sans doute au III^e siècle, et peut-être même à l'époque même de Regulus. Dans cette perspective, les reliques exposées à Rome sont devenues une preuve irréfutable que Regulus a affronté de grands dangers et, à partir de ce moment-là, les objets ont pu donner lieu à toutes les surenchères possibles concernant les exploits du chef romain. Une fois de plus, les zones d'ombres de la documentation ne permettront pas de déterminer si l'exhibition romaine a été le point de départ du mythe ou si elle a alimenté l'exagération d'un exploit préexistant que l'on attribuait à Regulus en Afrique⁷⁷.

⁷⁴ Comme l'a démontré Mayor, on mélangeait les fossiles de plusieurs espèces, à commencer par les os de mammouths qui, assemblés pour leur donner une apparence anthropomorphe, justifiaient l'existence de géants humanoïdes difformes (Mayor 2011 [2000], notamment p. 153).

⁷⁵ Oakley 2005, p. 491-492, dans son commentaire sur le passage de Pline l'Ancien, a déjà énoncé l'idée qu'il pouvait très bien s'agir des mâchoires de n'importe quel animal exotique d'Afrique.

⁷⁶ Voir *supra*, note 36.

⁷⁷ N'oublions pas que, dans les faits, Regulus a pu combattre des animaux sauvages de façon ponctuelle (voir l'hypothèse jadis émise par Gessler 1915, p. 263).

Le serpent du Bagrada et le temple introuvable

La clôture de cette enquête ne peut être envisagée sans avoir exploré les deux derniers indices que l'on peut identifier dans le texte de Pline l'Ancien, à savoir la question du temple dans lequel les reliques auraient été conservées et la date de disparition de ces objets. L'analyse de ces informations se confronte à des difficultés quasiment insolubles. D'une part, le naturaliste ne mentionne pas à quelle(s) divinité(s) les objets ont été consacrés à Rome et, d'autre part, leur « évaporation » à l'époque de la guerre de Numance (153-133 avant J.-C.) reste énigmatique. Pourtant, cette description plinienne de la perte des reliques s'avère étonnante, car elle est reliée à un événement de la politique extérieure romaine qui n'a, *a priori*, aucun rapport avec notre objet d'étude. Pline l'Ancien disposait, et de façon encore plus précise, de toute une palette d'événements célèbres et plus ponctuels ayant eu lieu au cours des mêmes décennies : la guerre contre Carthage (149-146), la chute de Corinthe (146) ou encore, du point de vue de la politique intérieure de Rome, le tribunat de Tiberius Sempronius Gracchus (133). Dès lors, le message de l'auteur peut se comprendre de deux façons : soit sa contextualisation est volontairement large et évasive, soit Pline l'Ancien évoque la guerre de Numance pour en désigner les toutes premières années, avant que le conflit contre Carthage n'éclate, c'est-à-dire entre 153 et 150. Cependant, ce serait postuler que l'auteur connaisse la date exacte de la disparition des reliques, ce que sa description imprécise du temple semble contredire.

À l'époque de la guerre de Numance, nous ne connaissons qu'une seule destruction d'ampleur dans la ville même de Rome : l'incendie de la *Regia* en 148, que mentionne Julius Obsequens dans son *Livre des prodiges*⁷⁸. Cette information a peu attiré l'attention des commentateurs, car la *Regia* est le plus souvent présentée comme la résidence du *rex sacrorum* sous la République, et non comme un sanctuaire civique. Pourtant, Festus présente l'édifice comme un *fanum*, car on y accomplissait des sacrifices⁷⁹. La *Regia* abrite d'ailleurs des objets sacrés, parmi lesquels figurent des reliques importantes liées au culte de Mars : les boucliers utilisés par les Salyens⁸⁰. Julius Obsequens mentionne d'ailleurs que peu de ces objets sacrés ont survécu au désastre de 148. Dès lors, la perte des reliques mentionnée par Pline l'Ancien pourrait-elle être reliée à cet événement, contemporain de la guerre de Numance ? Rien n'est moins sûr, car les lacunes de la documentation interdiront toujours, en l'absence d'un nouvel élément, de se prononcer définitivement sur cette question.

Pour cette raison, les rares études qui se sont aventurées à commenter ce passage de l'*Histoire naturelle* n'ont pas résolu l'énigme⁸¹. Cette complexité justifie que les

⁷⁸ Julius Obsequens, 19 (78). Les papyrus d'Oxyrhynque font également référence à cet événement (Grenfell, Hunt 1904, 668, col. 5, l. 127-129, p. 99 ; et un commentaire p. 106).

⁷⁹ Festus, s. v. « *Regia* », p. 347-348, Lindsay 1913. Pour une discussion à ce sujet et un point complet sur les débats concernant l'édifice et ses fonctions : Humm 2017, notamment p. 150-151.

⁸⁰ Pour un point synthétique sur la question : Grandazzi 2008, p. 43-44.

⁸¹ Tissot 1884, p. 330-331 ; Gessler 1915, p. 262 ; Oakley 2005, p. 491-492 ; 2013b, p. 473.

commentateurs ne se sont pas hasardés à approfondir cette enquête, à l'exception notable de Fowler qui, à ma connaissance, est le seul savant à avoir proposé une véritable hypothèse concernant le lieu de conservation des reliques⁸². L'historien britannique considérait comme plausible que les restes du serpent aient été déposés dans le temple d'Esculape, situé sur l'île tibérine. Cette théorie s'appuie sur le lien avéré entre la divinité, les serpents et la dimension médicinale du culte, comme en témoigne le mythe de l'introduction d'Esculape à Rome depuis Épidaure en 292. La tradition veut que l'un des ophidiens ramenés du sanctuaire grec a plongé dans le Tibre pour montrer la voie aux Romains et désigner l'île tibérine comme le lieu choisi par le dieu⁸³. Cependant, une réévaluation de la documentation permet d'élargir cette réflexion et d'aboutir à deux nouvelles propositions.

En premier lieu, un fragment de l'*Histoire romaine* de Dion Cassius pour l'année 131 après J.-C. offre un nouvel éclairage, car il prouve que l'offrande d'un serpent hors du commun n'est pas réservée aux dieux médicaux.

Hadrien acheva l'Olympieion d'Athènes, dans lequel il installa (une statue) de lui et y dédia un serpent (δράκων⁸⁴) ramené d'Inde⁸⁵.

Le choix d'offrir la dépouille d'un animal venu des confins du monde à une divinité souveraine⁸⁶ permet à la communauté humaine de lui témoigner une ou plusieurs des intentions suivantes : restituer à la puissance divine un objet qui est une source de crainte, lui témoigner des faveurs après une victoire contre ledit fléau, ou mettre en scène, par l'offrande, la domestication du monde sauvage et plus largement, du monde. Le choix du dieu ou de la déesse répondait à des impératifs multiples, dont les logiques locales sont parfois complexes à saisir, si bien que ce type d'offrande peut être adressé à des dieux très différents les uns des autres. En ce qui concerne Rome à l'époque républicaine, un extrait du livre V des *Deipnosophistes* offre un éclairage comparatif saisissant avec la consécration des restes du serpent du Bagrada. Dans ce passage, Athénée rapporte des histoires concernant les animaux extraordinaires rencontrés par

⁸² Fowler 1920, p. 180.

⁸³ Valère Maxime, I, 8, 2. L'association des serpents au culte d'Esculape/Asclépios n'est plus à démontrer. En témoigne, par exemple, le fait que des pythons (vivants) étaient gardés dans le temple d'Asclépios à Alexandrie (voir Trinquier 2002, p. 899-905).

⁸⁴ Sur l'utilisation du terme δράκων pour désigner les serpents, souvent de très grandes tailles, voir Trinquier 2009.

⁸⁵ Dion Cassius, LXIX, 16, 1 : Ἀδριανὸς δὲ τὸ τε Ὀλύμπιον τὸ ἐν ταῖς Ἀθήναις, ἐν ᾧ καὶ αὐτὸς ἱδρυται, ἐξέποιησε, καὶ δράκοντα ἐς αὐτὸ ἀπὸ Ἰνδίας κομισθέντα ἀνέθηκε. Trad. de l'auteur. Cette offrande a été interprétée soit comme une volonté d'inscrire Hadrien dans l'héritage du héros athénien Érichthonios (Birley 1997, p. 265 ; Darling 2004, p. 203), soit comme une façon de célébrer l'emprise de l'*Imperium romanum* sur le monde connu (Boatwright 2000 [1987], p. 152).

⁸⁶ Cependant, nous ne pouvons en tirer aucune conclusion qui permettrait d'établir un lien avec Jupiter Optimus Maximus et le Capitole à l'époque républicaine, que Pline l'Ancien aurait très bien pu nommer.

C. Marius lorsqu'il combat Jugurtha en Afrique (109-105), ainsi que la conservation de leurs peaux à Rome⁸⁷.

Le serpent du Bagra	La « gorgone ⁸⁸ » et autres animaux extraordinaires combattus par Marius
L'affrontement contre l'animal extraordinaire se déroule en Afrique, sur le territoire de Carthage (ou l'ancien territoire de la métropole punique)	
L'histoire prend place dans une guerre historique, très célèbre, et met en scène un magistrat illustre (Regulus ou Marius)	
Les Romains sont confrontés aux confins et exposés aux dangers d'un monde vu comme inconnu et hostile	
Les légionnaires combattent un serpent de taille extraordinaire, qui fait de nombreuses victimes dans le camp romain	Les légionnaires combattent la « gorgone », un animal mythologique qui tue d'un simple regard. Elle fait de nombreuses victimes dans le camp romain
Le reptile est tué à l'aide de machines de guerre, sur ordre de Regulus	Le monstre est tué par des cavaliers numides, sur ordre de Marius
La peau et la mâchoire du monstre sont envoyées à Rome et exposées dans un temple jusqu'à la guerre de Numance	Marius envoie à Rome la peau de plusieurs animaux extraordinaires tués en Afrique, que l'on suspend dans le sanctuaire d'Hercule (ἱερόν) – qu'il faut sans doute comprendre comme étant le grand autel situé sur le Forum Boarium (<i>Herculis inuicti Ara maxima</i>) ⁸⁹

Tableau 2 : Comparaison des combats attribués à Regulus et à Marius contre des animaux extraordinaires en Afrique.

La ressemblance entre ces deux histoires, qui reposent peut-être sur un arrière-fond historiographique et culturel commun⁹⁰, invite à approfondir l'hypothèse d'une consécration des reliques du grand serpent à Hercule. En plus du témoignage d'Athénée, qui évoque l'offrande de peaux ramenées d'Afrique à cette divinité, le lien établi entre Hercule et les confins est bien attesté, tout comme la dimension herculéenne de la « geste de Regulus », à laquelle l'*imperator* avait tout intérêt à s'identifier dès l'époque même de son expédition⁹¹. Par ailleurs, rappelons que l'autel d'Hercule est associé de près à la victoire militaire, car c'est auprès de cet édifice que le chef de guerre victorieux offrait un banquet aux citoyens lors de son triomphe⁹². Enfin, le culte d'Hercule, très

⁸⁷ Athénée, V, 221b-221f. Cette histoire aurait été rapportée par Alexandre de Myndos (voir un commentaire dans Canfora, Citelli, Gambato 2001, p. 538, note 5).

⁸⁸ Athénée décrit ici un animal extraordinaire qui regarde habituellement vers le bas et tue les personnes qui l'entourent d'un simple coup d'œil. Pline l'Ancien décrit un monstre similaire vivant aux sources du Nil, que l'on appelle catoblépas (VIII, 32), et que l'on retrouve également chez Élien (VII, 5). Voir Canfora, Citelli, Gambato 2001, p. 539, note 1.

⁸⁹ Canfora, Citelli, Gambato 2001, p. 539-540 ; Marzano 2009, p. 89-91.

⁹⁰ Pline l'Ancien rapporte une autre histoire semblable, mais qui ne concerne pas un culte lié à Hercule : celle des peaux de deux « Gorgones » rapportées à Carthage par Hannon le Navigateur. Celles-ci, conservées dans le temple de Junon (traditionnellement identifiée ici à Tanit), auraient été visibles jusqu'à la chute de Carthage (Pline l'Ancien, VI, 36, 3). La structure même de cette anecdote ressemble à celle du serpent du Bagra : l'affrontement d'un monstre aux confins, dont on ramène une relique que l'on offre à un dieu, et dont le témoignage reste visible jusqu'à une époque donnée.

⁹¹ Voir *supra*, note 36.

⁹² Marzano 2009.

prospère à l'époque médio-républicaine, pouvait, en plus de toutes ces raisons, justifier le choix de lui consacrer les « restes du serpent ». Cette supposition, qu'aucune preuve ne permet de valider complètement⁹³, ne résout pas la question de la disparition des reliques, que le temps a pu dégrader de façon irrémédiable, ou que l'on a pu déplacer au milieu du II^e siècle⁹⁴. Le fait que la peau ait pu disparaître de façon naturelle au bout d'un siècle de conservation est très plausible, mais rien n'explique l'enlèvement des ossements, qui pouvaient sans doute être conservés plus longtemps.

Conclusion

La prétendue conservation de « mâchoires » et d'une « peau » faussement attribuées au monstre du Bagrađa est l'élément le plus crédible d'une histoire particulièrement invraisemblable, qui voudrait que M. Atilius Regulus et son armée aient été victorieux d'un serpent géant en Afrique. Ces objets, dont la provenance réelle est inconnue, ont sans doute joué un rôle dans la construction de cette légende, mise en scène comme un exploit dont les logiques sont avant tout politiques et moralisatrices. On ne se saura jamais véritablement si les reliques ont été le point de départ de cette affabulation, ou si, en tant que preuve, elles ont concouru à l'authentification d'une histoire préexistante. L'idée que ces « vestiges » aient été consacrés à Hercule concorderait avec la documentation antique, mais elle reste invérifiable. En somme, éclairer les ultimes logiques de cette curieuse histoire se heurtera toujours au mur implacable de nos lacunes documentaires.

Bibliographie

Albrecht (von) M. (1999), *Roman Epic. An Interpretative Introduction*, Leyde.

André J. (1986), *Isidore de Séville. Étymologies*, livre XII, *Des animaux*, Paris (CUF).

⁹³ En outre, aucune information ne permettrait de déterminer dans quelle installation consacrée à Hercule au III^e siècle cette offrande aurait eu lieu : auprès d'Hercule Invictus, Hercule Victor sur le Forum Boarium ou Hercules Triumphalis (voir Richardson 1992, p. 185-189). Un autre temple d'Hercule Victor est dédié par L. Mummius, vainqueur de Corinthe, au cours de la guerre de Numance, en 142, mais il ne présente aucun lien évident avec notre affaire (Richardson 1992, p. 447).

⁹⁴ On peut légitimement se demander si l'auteur sous-entend, par la mention de l'époque de Numance, des troubles urbains qui seraient survenus dans le troisième tiers du I^{er} siècle, lorsque la cité est confrontée à des émeutes dans le contexte du tribunat des Gracques. Pourtant, aucune information connue ne va dans le sens d'une destruction d'ampleur concernant des temples romains au cours de cette période (Richardson 1992, p. 447). Par ailleurs, le texte ne décrit pas explicitement l'anéantissement de ces objets, ce qui peut suggérer un retrait d'offrande.

- Aumont J. (1968), « Sur l'épisode des reptiles dans la *Pharsale* de Lucain », *Bulletin de l'Association Guillaume Budé*, 1, p. 103-119.
- Bassett E.L. (1955), « Regulus and the Serpent in the *Punica* », *Classical Philology*, 50/1, p. 1-20.
- Biggs T. (2020), *Poetics of the First Punic War*, Ann Arbor.
- Birley A. (1997), *Hadrian. The Restless Emperor*, Londres-New York.
- Bleckmann B. (1998), « Regulus bei Naevius. Zu Frg. 50 und 51 Blänsdorf », *Philologus*, 142/1, p. 61-70.
- Boatwright M.T. (2000), *Hadrian and the Cities of the Roman Empire*, Princeton [édition originale 1987].
- Bodson L. (2003), « A Python (Python sebae Gmelin) for the King. The Third Century BC Herpetological Expedition to Aithiopia (Diodorus of Sicily 3.36-37) », *Museum Helveticum*, 60, p. 22-38.
- Bommelaer B. (éd.) (1989), *Diodore de Sicile. Bibliothèque historique*, tome III, livre III, Paris (CUF).
- Briquel D. (2004), « Sur un fragment de Silènos de Kalèactè (le songe d'Hannibal, *FGrHist* 175, F 8). À propos d'un article récent », *Ktèma*, 29, p. 145-157.
- Broughton T.R.S. (1951), *The Magistrates of the Roman Republic*, I, New York.
- Bursian C. (éd.) (1867), *Vibius Sequester. Praemissus est Vibi Sequestris De fluminibus, etc.*, Zurich.
- Burstein S.M. (1989), *Agatharchides of Cnidus. On the Erythraean Sea*, Londres.
- Canfora L. (éd.), Citelli L., Gambato M. L. (trad.) (2001), *Ateneo. I Deipnosofisti. I dotti a banchetto*, vol. I, libri I-V, Rome-Salerne.
- Caunter H. (1835), *The Oriental Annual, or Scenes in India*, Londres.
- Chassignet M. (2004), *L'annalistique romaine*, tome III, *L'annalistique récente. L'autobiographie politique*, Paris (CUF).
- Chippaux J.-P. (2006), *Les serpents d'Afrique occidentale et centrale*, Paris [édition originale 1999].
- Chippaux J.-P., Jackson K. (2019), *Snakes of Central and Western Africa*, Baltimore.
- Chirio L., LeBreton M. (2007), *Atlas des reptiles du Cameroun*, Paris.
- Clément J. (2022), « Ἐλεφαντοθήραι ou les chasses éthiopiennes des Ptolémées », dans Delrieux F., Guichard L. (éds), *Itinéraire du Nil au Rhône. Docere, delectare, movere. En mémoire de François Kayser*, Chambéry, p. 35-106.
- Combès R. (éd.) (1995), *Valère Maxime. Faits et dits mémorables*, tome I, livres I-III, Paris (CUF).
- Courroux P., Engerbeaud M. (2022), « Mémoires de la première guerre punique à l'époque impériale et au Moyen Âge », *Interférences. Ars scribendi*, 13 [en ligne], <https://journals.openedition.org/interferences/9974>.
- Darling J.K. (2004), *Architecture of Greece*, Westport.
- Dart C.J., Vervaeke F.J. (2011), « The Significance of the Naval Triumph in Roman History (260-29 BCE) », *Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik*, 176, p. 267-280.
- Degrassi A. (1954), *Fasti Capitolini*, Turin.
- Dercy B. (2015), *Le travail des peaux et du cuir dans le monde grec antique : tentative d'une archéologie du disparu appliquée au cuir*, Naples.
- Desanges J. (1998), « Du bon usage d'Agatharchide ou de la nécessité de la *Quellenforschung* », dans Arnaud P., Counillon P. (dir.), *Geographica historica*, Pessac [en ligne], <https://books.openedition.org/ausonius/6678>.
- Devillers O., Krings V. (2006), « Le songe d'Hannibal. Quelques réflexions sur la tradition littéraire », *Pallas*, 70, p. 337-346.
- Dindorf L. (éd.) (1869), *Ioannis Zonarae epitome historiarum. Cum Caroli Ducangii suisque annotationibus*, 2, *Lib. VI-X*, Leipzig.
- Dupont M. (1827), *Traité de taxidermie ou l'art de conserver et d'empailler les animaux*, Paris.
- Eck B. (2003), *Diodore de Sicile. Bibliothèque historique*, tome II, livre II, Paris (CUF).
- El-Saadawi W. E., Nour-El-Deen S., El-Noamani Z. M. et al. (2020), « Fossil Flora of Egypt », dans Hamimi Z., El-Barkooky M., Martínez Frías J. et al. (dir.), *The Geology of Egypt*, Cham, p. 495-515.
- Engerbeaud M. (2017), *Rome devant la défaite : 753-264 avant J.-C.*, Paris.
- Engerbeaud M. (2020), *Les premières guerres de Rome (753-290 av. J.-C.)*, Paris.
- Ernout A. (1952), *Pline l'Ancien. Histoire naturelle*, livre VIII, Paris (CUF).

- Espérandieu É. (1884), *Épigraphie des environs de Kef (Tunisie). Premier fascicule*, Paris.
- Fantar M. H. (1989), « Regulus en Afrique », dans Lipiński E., Devijver H. (dir.), *Punic Wars*, Louvain, p. 75-84.
- Fanti F., Cau A., Cantelli L. *et al.* (2015), « New Information on *Tataouinea hannibalis* From the Early Cretaceous of Tunisia and Implications for the Tempo and Mode of Rebbachisaurid Sauropod Evolution », *Plos one*, 10/4 [en ligne], <https://journals.plos.org/plosone/article?id=10.1371/journal.pone.0123475>.
- Fowler W.W. (1920), *Roman Essays and Interpretations*, Oxford.
- Gaillard-Seux P. (2012), « Le serpent, source de santé : le corps des serpents dans la thérapeutique gréco-romaine », *Anthropozoologica*, 47/1, p. 263-289.
- Gascou J. (1981), « Le nom de l'oued Medjerda dans l'Antiquité romaine », *Antiquités africaines*, 17, p. 15-19.
- Gessler R. (1915), « Zur früheren Verbreitung des Nilkrokodils », *Zoologischer Beobachter*, 56, p. 257-263.
- Grandazzi A. (2008), *Alba Longa, histoire d'une légende. Recherches sur l'archéologie, la religion, les traditions de l'ancien Latium*, I, Rome.
- Greenfell B.P., Hunt A.S. (éds) (1904), *The Oxyrhynchus Papyri*, part IV, Londres.
- Head J.J., Bloch J.I., Hastings A.K. *et al.* (2019), « Giant Boid Snake From the Paleocene Neotropics Reveals Hotter Past Equatorial Temperatures », *Nature*, 7230, p. 715-718.
- Hinard F. (2000), « Chapitre IX. La Grande guerre de Sicile », dans Hinard F. (dir.), *Histoire romaine*, tome I, *Des origines à Auguste*, Paris, p. 337-376.
- Horvais C.-A. (2018), « L'expédition d'Atilius Regulus en Afrique (256-255 av. J.-C.). Une remise en contexte », *Kentron*, 34, p. 161-192.
- Humm M. (2017), « La Regia, le rex sacrorum et la Res publica », *Archimède*, 4, p. 129-154.
- Jal P. (1984), *Tite-Live. Abrégés des livres de l'Histoire romaine de Tite-Live*, tome XXXIV, première partie, *Periochae transmises par les manuscrits (Periochae 1-69)*, Paris (CUF).
- Lacépède (de) É. (1832), *Œuvres du Comte de Lacépède, comprenant l'histoire naturelle des quadrupèdes ovipares, des serpents, des poissons et des cétacés*, tome IV, *Serpents*, II, Paris.
- Lazenby J.F. (1996), *The First Punic War*, Stanford.
- Leach Winsor E. (2014), « M. Atilius Regulus. Making Defeat Into Victory. Diverse Values in an Ambivalent Story », dans Pieper C., Ker J. (éds), *Valuing the Past in the Greco-Roman World*, Leyde-Boston, p. 243-266.
- Le Bohec Y. (1997), « L'honneur de Régulus », *Antiquités africaines*, 33, p. 87-93.
- Le Bohec Y. (2014), *Histoire militaire des guerres puniques*, Paris [édition originale 1996].
- Lentzsch S. (2019), *Roma Victa. Von Roms Umgang mit Niederlagen*, Berlin.
- Leveau P. (2016), « L'environnement de l'Afrique dans l'Antiquité. Climat et société, un état de la question », *Ikosim*, 5, p. 57-75.
- Leveau P. (2018), « Climat, sociétés et environnement aux marges sahariennes du Maghreb : une approche historiographique », dans Guédon S. (dir.), *La frontière méridionale du Maghreb*, 1, *Approches croisées, Antiquité-Moyen Âge*, Bordeaux, p. 19-106.
- Lindsay W.M. (1913), *Sexti Pompei Festi De verborum significatu quae supersunt cum Pauli epitome*, Leipzig.
- Mannert K. (1842), *Géographie ancienne des états Barbaresques*, Paris [traduit de l'allemand par L. Marcus, édition originale 1799-1825].
- Marache R. (1978), *Aulu-Gelle. Les Nuits attiques*, tome II, livres V-X, Paris (CUF).
- Marzano A. (2009), « Hercules and the Triumphal Feast for the Roman People », dans Antela Bernárdez B., Naco del Hoyo T. (dir.), *Transforming Historical Landscapes in the Ancient Empires*, Oxford, p. 83-97.
- Mayor A. (2011), *The First Fossil Hunters. Dinosaurs, Mammoths, and Myth in Greek and Roman Times*, Princeton [édition originale 2000].
- McGing B.C. (2010), *Polybius' Histories*, Oxford.
- Migne J. P. (éd.) (1864), *MPG 94. Tou en agiois patros imōn Iōannou, tou Damaskinou, monachou, kai presbyterou Ierosolymōn, ta euriskomena panta = Sancti Patris Nostri Joannis Damasceni, monachi et presbyteri Hierosolymitani, opera omnia quae exstant, et ejus nomine circumferuntur, Patrologiae graecae*, 94, Paris.
- Minunno G. (2005), « Remarques sur le supplice de M. Atilius Regulus », *Les études classiques*, 73, p. 217-234.

- Miquel M. (2017), *Espace et pouvoir dans l'Ab Vrbe Conditā de Tite-Live : représentation de l'espace dans le récit de la conquête romaine*, thèse de doctorat, Paris, université Paris Nanterre.
- Mix E.R. (1970), *Marcus Atilius Regulus. Exemplum historicum*, La Haye-Paris.
- Morzadec F. (2001), « Les animaux dans les épopées de Lucain, Stace et Silius Italicus », *Anthropozoologica*, 33-34, p. 73-84.
- Mveng E. (1965), « Les sources de l'histoire négro-africaine : Agatarchide de Cnide », *Présence africaine*, 55, p. 92-99.
- Niebuhr B. G. (1837), *Histoire romaine*, volume VI, Paris.
- Oakley S.P. (2005), *A Commentary on Livy*, books VI-X, volume IV, book X, Oxford.
- Oakley S.P. (2013a), « L. and Q. Aelius Tubero », dans Cornell T.J. (dir.), *The Fragments of the Roman Historians*, I, Oxford, p. 361-397.
- Oakley S.P. (2013b), « L. and Q. Aelius Tubero », dans Cornell T.J. (dir.), *The Fragments of the Roman Historians*, III, Oxford, p. 469-475.
- Ogden D. (2013a), *Drakōn. Dragon Myth and Serpent Cult in the Greek and Roman Worlds*, Oxford.
- Ogden D. (2013b), *Dragons, Serpents, and Slayers in the Classical and Early Christian Worlds. A Sourcebook*, Oxford.
- Pédech P. (1964), *La méthode historique de Polybe*, Paris.
- Piganiol A. (1995), *La conquête romaine*, Paris [édition originale 1974].
- Rawlings L. (2005), « Hannibal and Hercules », dans Rawlings L., Bowden H. (dir.), *Herakles and Hercules. Exploring a Graeco-Roman Divinity*, Swansea, p. 153-184.
- Rebuffat R. (1999), « Auguste et les dinosaures », dans Blanc N., Buisson A. (dir.), *Imago antiquitatis. Religions et iconographie du monde romain. Mélanges offerts à Robert Turcan*, Paris, p. 371-381.
- Richardson L. Jr. (1992), *A New Topographical Dictionary of Ancient Rome*, Baltimore.
- Ripoll F. (2000), « L' image de l' Afrique chez Lucain et Silius Italicus », *Vita Latina*, 159, p. 1-17.
- Schamp J. (1987), « IV^e partie. Œuvres, annexes et autres moyens : la symphonie des sources », dans Schamp J., *Photios, historien des lettres*, Paris-Liège [en ligne], <https://books.openedition.org/pulga/6244>.
- Stothers R.B. (2004), « Ancient Scientific Basis of the "Great Serpent" From Historical Evidence », *Isis*, 95/2, p. 220-238.
- Tipps G.K. (2003), « The Defeat of Regulus », *The Classical World*, 96/4, p. 375-385.
- Tissot C. J. (1884), *Exploration scientifique de la Tunisie. Géographie comparée de la province romaine d'Afrique*, I, Paris.
- Trape J.-E., Mané Y. (2006), *Guide des serpents d'Afrique occidentale : savane et désert*, Paris.
- Trinquier J. (2002), « Localisation et fonctions des animaux sauvages dans l' Alexandrie lagide : la question du "zoo d' Alexandrie" », *Mélanges de l'École française de Rome – Antiquité*, 114/2, p. 861-919.
- Trinquier J. (2009), « La fabrique du serpent draco. Quelques serpents mythiques chez les poètes latins », *Pallas*, 78, p. 221-255 [en ligne], <https://journals.openedition.org/pallas/15562>.
- Uetz P. (éd.) (2021a), « Boa constrictor », *The Reptile Database* [en ligne], <https://reptile-database.reptarium.cz/species?genus=Boa&species=constrictor>.
- Uetz P. (éd.) (2021b), « Eunectes beniensis », *The Reptile Database* [en ligne], <https://reptile-database.reptarium.cz/species?genus=Eunectes&species=beniensis>.
- Uetz P. (éd.) (2021c), « Python Sebae », *The Reptile Database* [en ligne], <https://reptile-database.reptarium.cz/species?genus=Python&species=sebae>.
- Uetz P. (éd.) (2021d), « Malpolon monspessulanus », *The Reptile Database* [en ligne], https://reptile-database.reptarium.cz/species?genus=Malpolon&species=monspessulanus&search_param=%28%28search%3D%27Malpolon+monspessulanus%27%29%29.
- Walbank F.W. (1957), *A Historical Commentary on Polybius*, volume I, *Commentary on Books I-VI*, Oxford.
- Williams G.D. (2004), « Testing the Legend: Horace, Silius Italicus, and the Case of Marcus Atilius Regulus », *Antichthon*, 38, p. 70-98.

RÉSUMÉS

Laura BATTINI

Le cheval et ses « frères » dans l'armée assyrienne

Résumé : La documentation néo-assyrienne est très riche en informations sur les équidés, qui du point de vue mésopotamien comprennent, outre les chevaux, les ânes et les hybrides, également les dromadaires. Si les documentations textuelle et iconographique sont plus abondantes pour le cheval qui a une forte valeur symbolique, les données ne manquent pas même pour les autres équidés. Cet article vise à comprendre les fonctions, les modalités d'approvisionnement et le coût des équidés, qui – compte tenu des quantités – ne vivaient pas vieux à la guerre. Si cheval, mulet et dromadaire étaient utilisés dans les combats, les ânes semblent être plutôt réservés au transport des armes et provisions de l'armée. Les fonctions, cependant, ne sont pas univoques : mulets et ânes servent aussi au transport des déportés. Les ânes ont également été utilisés pour construire et réparer le camp assyrien. Une utilisation secondaire et rare, enfin, pourrait être alimentaire : non seulement le lait, très nutritif, mais aussi la viande.

Mots-clés : Guerre, Cheval, Âne, Mulet, Hybride, Dromadaire, Chameau, Ravitaillement, Coût, Fonctions militaires, Campement, Transport, Déportés, Viande, Travaux.

The Horse and His “Brothers” in the Assyrian Army

Abstract: The Neo-Assyrian documentation is very rich on equids, which from the Mesopotamian point of view include not only horses, donkeys, and hybrids, but also dromedaries, called in Sumerian “the donkeys of the sea countries”. The textual and iconographic documentation is more abundant for the horse, which has a strong symbolic value. However, even for the other equids data are richer than one would think. This article attempts to understand the functions, the ways of supplying, and the cost of equids. Given the quantities, equids were not old in the war. Horse, mule, and dromedary were used in the fights, while the donkeys were rather reserved for the transport of the

weapons and provisions of the army. But the functions are not unambiguous: mules and donkeys were also used to transport the deportees. And the donkeys were used to build and repair the Assyrian camp. Finally, a secondary and limited use in case of shortage could be food: not only milk, very nutritious, but also meat.

Keywords: War, Horse, Donkey, Mule, Hybrid, Dromedary, Camel, Supply, Cost, Military Functions, Camp, Transport, Deportees, Meat, Construction Work.

Reine-Marie BÉRARD

La mort du petit cheval de guerre : traitement littéraire, iconographique et mortuaire dans le monde grec du VIII^e au III^e s. av. J.-C.

Résumé : Si d'importants travaux ont été consacrés au cheval de guerre en Grèce ancienne – sa sélection, son entraînement, et son utilisation –, on connaît moins, en revanche, le traitement qui était réservé à cet acteur fondamental de la guerre grecque lorsqu'il venait à mourir au combat. Lourdes, encombrantes, difficiles à déplacer, les carcasses de chevaux devaient pourtant marquer le paysage du champ de bataille après l'assaut, et la question de leur prise en charge s'est nécessairement posée aux Grecs qui accordaient une importance particulière à la récupération de leurs morts à la guerre (humains) pour leur donner une sépulture décente. Les chevaux étaient-ils enterrés ou brûlés avec leurs cavaliers ? Étaient-ils jetés dans des fosses dépotoir, ou simplement abandonnés sur le champ de bataille ? Qui avait la charge de ce traitement, funéraire ou mortuaire, et comment les cavaliers réagissaient-ils à la perte d'un cheval parfois très aimé ? Cette contribution s'efforcera de répondre à ces questions à travers l'analyse de sources littéraires, iconographiques et archéologiques relatives au monde grec de l'époque archaïque à l'époque hellénistique. À travers l'analyse des modalités pratiques du traitement des chevaux morts au combat, nous essaierons ainsi d'éclairer la nature de la relation homme-cheval dans le monde grec antique et la considération accordée au cheval de guerre, entre simple instrument du combat et véritable compagnon d'armes.

Mots-clés : Grèce antique, Chevaux de guerre, Sépulture, Sacrifice.

Dead War-Horses: Literary, Iconographic, and Mortuary Treatment in the Greek World From the 8th to the 3rd Century BC

Abstract: If important works have been devoted to the war horse in ancient Greece –its selection, its training, and its use–, little is known about the treatment which was reserved to this fundamental actor of Greek war when he came to die in battle. Heavy, cumbersome, difficult to move, the carcasses of horses marked the landscape of the battlefield after the assault, and the question of their disposal necessarily arose for the Greeks who attached particular importance to the recovery of their war dead (humans)

to give them a decent burial. Were the horses buried or burned with their riders? Were they thrown into garbage pits, or simply abandoned on the battlefield? Who was in charge of this funerary or mortuary treatment, and how did riders react to the loss of a sometimes-much-loved horse? This contribution will endeavor to answer these questions through the analysis of literary, iconographic, and archaeological sources relating to the Greek world from the Archaic to the Hellenistic period. Through the analysis of the practical modalities of the treatment of horses killed in combat, we will thus try to shed light on the nature of the human-horse relationship in the ancient Greek world and the consideration granted to the war horse, between a simple instrument of combat and a real comrade in arms.

Keywords: Ancient Greece, War Horse, Burial, Sacrifice.

Pierre SCHNEIDER

Hommes et éléphants dans le monde hellénistique : relations et représentations

Résumé : L'éléphant se distingue des autres animaux mobilisés pour la guerre. Plus que tout autre animal, il combat avec les hommes et aux côtés des hommes, disposant de ses propres armes offensives (ses défenses, sa trompe, ses pieds) et défensives (sa peau) tout en étant sujet à des vulnérabilités spécifiques. C'est un animal combattant que les Gréco-Macédoniens découvrent à la bataille de l'Hydaspe ; c'est un animal combattant qui est introduit dans les armées hellénistiques. Par ailleurs, c'est un transfert culturel de l'Inde vers l'Occident méditerranéen. Cette place particulière qu'occupe l'éléphant est à l'origine d'un ensemble de relations et de représentations spécifiques au sein des sociétés grecques qui l'ont adopté.

Mots-clés : Éléphant, Ptolémées, Transfert culturel, Chasse.

Men and Elephants in the Hellenistic Greek World: Relationships and Representations

Abstract: The elephant is different from other animals mobilised for war. More than any other animal, it fights with men and alongside men, having its own offensive weapons (its tusks, its trunk, its feet) and defensive weapons (its skin) and being subject to specific vulnerabilities. It is a fighting animal that the Greco-Macedonians discovered at the Battle of Hydaspe; it is a fighting animal that was introduced into the Hellenistic armies. Moreover, it is a cultural transfer from India to the Mediterranean West. This particular place occupied by the elephant is at the origin of a set of relations and specific representations within the Greek societies that adopted it.

Keywords: Elephant, Ptolemies, Cultural Transfer, Hunting.

Régis GUET

L'usage des éléphants dans la poliorcétique grecque à l'époque hellénistique

Résumé : De la mort d'Alexandre jusqu'au milieu du II^e siècle avant J.-C., les souverains hellénistiques manifestent un vif intérêt pour l'usage de l'éléphant de guerre. Cependant, si cette arme nouvelle est fréquemment employée en bataille rangée, elle n'apparaît qu'exceptionnellement dans la guerre de siège. Ce recours très limité aux pachydermes dans ce mode de combat interroge. Dans ses *Recherches de poliorcétique grecque* (1974), Yvon Garlan écrivait que l'usage de ces animaux dans la poliorcétique était aléatoire. Effectivement, la participation active des éléphants aux opérations de siège eut parfois des conséquences désastreuses pour les assiégeants. Néanmoins, l'efficacité de l'éléphant de guerre, qui dépendait de nombreux paramètres, n'était pas non plus assurée en bataille rangée. Cet article se propose d'évaluer l'utilité et l'efficacité tactique de cette arme singulière dans la guerre de siège afin de mieux comprendre la rareté du recours à cette dernière dans ce mode de combat.

Mots-clés : Éléphants de guerre, Armées hellénistiques, Guerre de siège, Poliorcétique.

The Use of Elephants in Greek Poliorcetics During the Hellenistic Period

Abstract: From the time of Alexander's death until mid-2nd century BC, the Hellenistic sovereigns showed great interest in the use of war elephants. However, though this new weapon was frequently used in pitched battle, it was rarely used in siege warfare. This very limited use of pachyderms in this mode of combat raises questions. In his *Recherches de poliorcétique grecque* (1974), Yvon Garlan wrote that the use of these animals in siege warfare was random. Indeed, the active participation of elephants in siege operations sometimes had disastrous consequences for the besiegers. The effectiveness, however, of the war elephant, which depended on many factors, was not necessarily guaranteed in pitched battle. This article aims to evaluate the usefulness and tactical effectiveness of this unique weapon in siege warfare to have an improved understanding of the rarity of its use in this mode of combat.

Keywords: War Elephants, Hellenistic Armies, Siege Warfare, Poliorcetics.

Jean TRINQUIER

La démilitarisation romaine de l'éléphant

Résumé : Il est admis que les Romains auraient été très tôt convaincus de la relative inefficacité de l'éléphant de guerre. Leur principal apport aurait été de le démilitariser pour le cantonner dans une fonction d'apparat et dans les spectacles. Il convient d'apporter quelques nuances à ce tableau, en montrant que le discours romain sur

l'inutilité tactique de l'éléphant obéit à une visée pragmatique et persuasive, et en suivant plus précisément les étapes, les raisons et les enjeux de cette démilitarisation de l'éléphant. Celle-ci constitue un phénomène complexe, qui est lié à l'affaiblissement et au désarmement progressifs des grandes monarchies hellénistiques, à l'émergence de la puissance parthe, qui a interrompu les arrivées d'éléphants indiens, au fait que les royaumes d'Afrique du Nord ne sont pas devenus, après l'abaissement et la destruction de Carthage, des puissances méditerranéennes, et enfin aux choix militaires des deux nouvelles grandes puissances, Rome et les Arsacides.

Mots-clés : Éléphants de guerre, Utilité tactique, Rome, Armées hellénistiques, Pouvoir monarchique, Environnement.

The Roman Demilitarization of the Elephant

Abstract: It is admitted that the Romans were very early convinced of the relative inefficiency of the war elephant. Their main contribution would have been to demilitarize it and to confine it to a ceremonial function and to shows. It is appropriate to add some nuances to this picture, by showing that the Roman discourse on the tactical uselessness of the elephant obeys a pragmatic and persuasive aim, and by following more precisely the stages, the reasons, and the stakes of this demilitarization of the elephant. This is a complex phenomenon, linked to the progressive weakening and disarmament of the great Hellenistic monarchies, to the emergence of the Parthian power, which interrupted the arrival of Indian elephants, to the fact that the kingdoms of North Africa did not become, after the fall and destruction of Carthage, Mediterranean powers, and finally to the military choices of the two new great powers, Rome and the Arsacids.

Keywords: War Elephants, Tactical Utility, Rome, Hellenistic Armies, Monarchic Power, Environment.

Benoît LEFEBVRE

La petite bête qui va manger la grosse ? L'utilisation des serpents, scorpions et insectes dans la guerre antique à l'époque romaine

Résumé : Les Romains redoutaient les serpents, les scorpions et certains insectes, et leurs textes contiennent plusieurs descriptions de ces animaux. Ont-ils songé à s'en servir comme armes ? Il faut distinguer deux utilisations, directe et indirecte. Les sources sur la première sont trop peu nombreuses pour être significatives. Il faut envisager une utilisation indirecte : on pense aux flèches empoisonnées avec du venin de vipère. Toutefois, malgré une documentation abondante, leur utilisation est rarement rattachée dans les sources à un événement militaire précis. Il s'agirait donc d'une pratique moins répandue qu'on ne le pense. Pourquoi les auteurs s'y sont-ils autant

intéressés ? Répondre à cette question suppose d'étudier le regard que les Romains portaient sur la guerre et sur des peuples comme les Scythes et les Parthes.

Mots-clés : Serpents, Insectes, Scorpions, Flèches empoisonnées, Armes empoisonnées, Scythes, Parthes.

Dangerous Little Beasts. Snakes, Scorpions, and Insects in Antic Warfare at Roman Times

Abstract: Romans feared snakes, scorpions, and some insects, and ancient texts often describe these animals. Did Romans think about using them as weapons? Two uses must be distinguished, direct and indirect. Regarding the first, witnesses are weak and dubious. The second is rather more likely, and viper venom poisoned arrows are a famous example of it. However, despite many occurrences in sources, their use is rarely bound to a specific military event. Therefore, this tactic was not widespread, and the use of poisoned arrows was certainly rarer than we used to think. So, why did these weapons interest so many authors in Roman history? By answering this question, we are supposed to study Roman representations of war and other people, as Scythians and Parthians.

Keywords: Snakes, Insects, Scorpions, Poisoned Arrows, Poisoned Weapons, Scythians, Parthians.

Marine MIQUEL

Parle-leur de batailles, de chevaux et d'éléphants. Le rôle des chevaux et des éléphants sur le champ de bataille dans le récit de l'histoire romaine par Tite-Live

Résumé : Pour étudier la représentation, dans l'*Histoire romaine*, des éléphants et des chevaux, nous analysons d'abord les contextes et les modalités narratives et rhétoriques de leur inscription dans le récit, en distinguant trois types : ceux qui sont placés dans les revues des forces, notices de pertes ou de prises de guerre ; ceux qui relèvent de la description détaillée d'un dispositif stratégique ; ceux qui renvoient à la description précise d'un dispositif technique formant une anecdote frappante. Nous montrons que ces représentations mettant en valeur les vertus du général, selon une lecture morale de l'histoire, laissent la place à d'autres causalités, celle de l'expérience collective des Romains, celle du hasard ou celle des sensations et émotions des hommes et des animaux. Enfin, les mentions des animaux combattants témoignent d'un palimpseste superposant étiologie, savoirs éthologiques, légende, intertextualité tragique et épique, souvent empruntés au corpus hellénistique.

Mots-clés : Animaux, Tite-Live, Historiographie latine, Histoire de la République romaine, Émotions, Savoirs.

Tell Them About Battles, Horses, and Elephants. The Role of Horses and Elephants on the Battlefield in Livy's Account of Roman History

Abstract: In order to study the depiction of elephants and horses in the *Roman History*, we first discuss settings and narrative or rhetorical modalities through which it appears in the story, by distinguishing three types: those which are inserted into lists of troops, losses or spoils; those which are part of the detailed description of a strategic arrangement; those which refer to the precise description of a technical device or which form a striking anecdote. We underline that these representations do not only highlight the virtues of the general, according to a moral reading of history, but that they also seem to be driven by other causalities, that of the collective experience of the Romans, that of chance or that of the sensations and emotions of men and animals. Finally, the mentions of the fighting animals provide us with a palimpsest superimposing etiology, ethological knowledge, legend, tragic and epic intertextuality, often borrowed from the Hellenistic corpus.

Keywords: Animals, Livy, Latin Historiography, History of Republican Rome, Emotions, Knowledges.

Jérémy CLÉMENT

Les animaux combattants dans les *Stratagèmes* de Polyen

Résumé : En se fondant sur les exemples des grands généraux du passé et sur l'héritage macédonien d'Alexandre le Grand, Polyen, auteur grec du II^e siècle après J.-C., a voulu enseigner aux empereurs Marc-Aurèle et Lucius Verus comment tromper l'ennemi, mais aussi comment se prémunir contre les ruses déloyales des barbares. Pour ce faire, il a compulsé de nombreux ouvrages historiques grecs d'époques classique et hellénistique, dont la plupart sont aujourd'hui perdus. Ainsi, lire Polyen, c'est avoir accès à un florilège d'anecdotes militaires issues d'un large éventail d'œuvres méconnues et offrant un panorama général des guerres antiques. On peut s'en saisir pour identifier les interventions animales, analyser leur fréquence, leurs formes et leurs fonctions dans la construction des récits. Ce faisant, nous pourrions mettre en évidence la façon dont la participation des animaux aux guerres antiques a contribué à modifier les pratiques militaires et leurs représentations.

Mots-clés : Polyen, Historiographie antique, Animaux, Armées grecques et romaines, Stratagèmes, Chevaux, Éléphants, Ruses, Batailles.

Fighting Animals in Polyænus' *Stratagems*

Abstract: Inspired by the generals of the past and the Alexander's legacy, Polyænus, a Greek author of the 2nd century AD, wanted to teach emperors Marcus Aurelius and Lucius Verus how to deceive enemies, and also how to guard against the

barbarians' unfair tricks. For this purpose, he consulted numerous Greek historical works from the Classical and Hellenistic periods, most of which are now lost. Thus, reading Polyaeus means having access to an anthology of military anecdotes from a wide range of little-known works and offering a general panorama of ancient wars. We can use it to identify animal interventions, analyze their frequency, their forms, and functions in narrative constructions. In this way, we will be able to highlight how the animal participation in ancient wars contributed to modifying military practices and their representations.

Keywords: Polyaeus, Ancient Historiography, Animals, Greek and Roman Armies, Stratagems, Horses, Elephants, Tricks, Battles.

Pierre-Alain CALTOT

Des chiens et des rapaces nécrophages sur le champ de bataille. Variations sur un motif iliadique dans l'épopée latine

Résumé : Si le proème de l'*Iliade* (I, 4) évoque des chiens et des oiseaux de proie à l'assaut des cadavres sur le champ de bataille, ils n'apparaîtront jamais dans l'épopée. Cependant, ils incarnent un triple enjeu, poétique, théologique, à propos de la théodicée, et éthique, participant de la définition de l'héroïsme épique. Virgile acclimate l'allusion aux animaux nécrophages en Italie dans l'*Énéide* (IX, 485-487 ; XII, 842-870). Lucain actualise leur présence sur le champ de bataille de Pharsale (VII, 825-840) dans un double renversement théologique et éthique. Enfin, à l'époque flavienne, les poètes affirment la péremption du modèle homérique et Stace souligne à deux reprises (*Thébaïde*, I, 624-626 ; XII, 564-567) le dépassement de l'image homérique par la fuite des charognards loin du champ de bataille.

Mots-clés : Allusion, Animaux charognards, Épopée, Héroïsme, Hexamètre dactylique, Intertextualité, Oiseaux de proie, *Omen*, Théodicée.

Necrophagous Dogs and Raptors on the Battlefield. Variations on an Iliadic Motif in Latin Epics

Abstract: Although *Iliad*'s proem (I, 4) evokes dogs and birds of prey attacking corpses on the battlefield, they will never appear throughout the epic. However, they embody three main issues, poetic, theological about epic theodicy, and ethical with the definition of epic heroism. Virgil acclimates in Italy the hint of necrophagous animals in the *Aeneid* (IX, 485-487; XII, 842-870). Lucan actualizes their presence on the battlefield of Pharsalus (VII, 825-840), in both theological and ethical reversal. Finally, in the Neronian and Flavian periods, poets affirm the end of the Homeric model and Statius underlines twice (*Thebaid*, I, 624-626; XII, 564-567) the overcoming of the Homeric image by the flight of scavengers away from the battlefield.

Keywords: Literary Hint, Necrophagous Animals, Epics, Heroism, Dactylic Hexameter, Intertextuality, Birds of Prey, *Omen*, Theodicy.

Sabine LUCIANI

De quoi les *ferae* sont-elles le nom ? Les animaux guerriers dans le *De rerum natura* de Lucrèce

Résumé : Dans le cinquième chant du *De rerum natura*, qui porte sur la genèse du monde et du vivant, le poète Lucrèce retrace l'histoire de l'humanité, de la civilisation et des inventions (v. 925-1457). Dans ce cadre, il consacre un développement à l'évolution des techniques de la guerre et notamment à l'utilisation des animaux sauvages – éléphants, taureaux, sangliers et lions – dans les combats (v. 1308-1349). Globalement, les enjeux éthiques de cet épisode célèbre, qui offre un modèle théorique de la folie humaine et souligne l'ambivalence du progrès, ne font guère de doute. En revanche, il faut revenir sur l'interprétation littérale de la section, qui pose de nombreux problèmes relatifs à l'établissement du texte, au statut des faits rapportés et à la zoologie épicurienne.

Mots-clés : Lucrèce, Épicurisme, Animaux, Guerre, Progrès, Inventions, Éthique.

What Are *Ferae* About? Warrior Animals in Lucretius' *De rerum natura*

Abstract: In the fifth book of *De rerum natura*, which deals with the genesis of the world and living things, the poet Lucretius traces the history of humanity, civilization, and inventions (v. 925-1457). In this context, he devotes a development to the evolution of warfare techniques and to the use of wild animals – elephants, bulls, boars, and lions – in combat (v. 1308-1349). Overall, there is little doubt about the ethical implications of this famous episode, which offers a theoretical model of human folly and highlights the ambivalence of progress. On the other hand, the literal interpretation of the section must be reconsidered, as it raises numerous problems concerning the establishment of the text, the status of the reported facts, and the Epicurean zoology.

Keywords: Lucretius, Epicureanism, Animals, War, Progress, Inventions, Ethics.

Mathieu ENGERBEAUD

Le combat de Regulus contre le serpent du Bagrada (256 avant J.-C.) : des reliques à l'origine du mythe ?

Résumé : Au cours de l'expédition militaire de M. Atilius Regulus en Afrique, plusieurs auteurs antiques rapportent un des faits les plus curieux des guerres puniques : l'armée romaine aurait, près du fleuve Bagrada, combattu et tué un serpent

aux dimensions gigantesques, avant d'envoyer sa dépouille à Rome. Depuis plusieurs siècles, cette histoire incroyable a fait l'objet d'hypothèses de la part des naturalistes, des critiques littéraires et des historiens. Cette contribution propose d'analyser plus en détail les indices textuels portant à notre connaissance la conservation des soi-disant reliques du « monstre », car leur étude permet de mieux comprendre le contexte dans lequel ce mythe a été forgé.

Mots-clés : M. Atilius Regulus, Première guerre punique, Bagrada, Serpent, Pline l'Ancien, Carthage, Hercule, Fossile.

Regulus' Fight Against the Snake of the Bagrada (256 BC): Relics at the Origin of the Myth?

Abstract: During the military expedition of M. Atilius Regulus in Africa, several ancient authors relate one of the most curious facts of the Punic wars: the Roman army, near the river Bagrada, fought and killed a serpent of gigantic dimensions, before sending its remains to Rome. For centuries, this incredible story has been the subject of several hypotheses by naturalists, literary critics, and historians. This paper proposes a more detailed analysis of the available textual evidence concerning the so-called "monster" relics, because their study allows a better understanding of the context in which this myth was forged.

Keywords: M. Atilius Regulus, First Punic War, Bagrada River, Snake, Pliny the Elder, Carthage, Heracles, Fossil.

Michaël GIRARDIN

Animaux en guerre en Judée hellénistique et romaine : combat, logistique et représentation

Résumé : Dans les sources juives du tournant de notre ère, les animaux combattants sont l'apanage de l'ennemi et les Juifs, à ce qu'il semble, ne tiennent jamais face au choc de la cavalerie et des éléphants. Mais cette image semble être partiellement une reconstruction narrative. Entre réalité historique, faite de ruptures et de continuités, et projet rédactionnel de Josèphe et des livres des Maccabées, l'examen des animaux combattants de Judée semble pouvoir révéler la grande variété des types de guerre durant la période, entre guerre et guérilla.

Mots-clés : Chevaux, Éléphants, Judée hellénistique, Judée romaine, Révolte des Maccabées, Guerre des Juifs, Livres des Maccabées, Flavius Josèphe.

Animals at War in Hellenistic and Roman Judaea: Fight, Logistics, and Representation

Abstract: Fighting animals are the preserve of the enemies in Jewish sources from the Second Temple Period, and the Jews, it seems, never stood up against the clash of cavalry and elephants. However, this image appears to be partially a narrative reconstruction. Between historical reality, made up of ruptures and continuities, and the editorial project of Josephus and the books of the Maccabees, the inquiry about the fighting animals in Judea can reveal the great variety of types of war during the period, between war and guerrilla warfare.

Keywords: Horses, Elephants, Hellenistic Judaea, Roman Judaea, Maccabean Revolt, Jewish War, Books of the Maccabees, Flavius Josephus.

Pierre COURROUX

Les animaux au combat chez les historiens antiques et médiévaux : motifs, modèles et postérité

Résumé : Dans le cadre d'un projet financé par la British Academy, j'ai élaboré un motif-index des récits de batailles chez les historiens médiévaux et leurs sources antiques. Il s'agit là d'éléments narratifs récurrents (et donc non de simples expressions rhétoriques). En m'appuyant sur cette base de données, qui se fonde sur une trentaine d'œuvres historiques antiques (principalement latines) et une centaine de chroniques médiévales de France et d'Angleterre, cet article met en avant les motifs les plus fréquents impliquant les animaux dans les batailles : animaux mobilisés en présage avant le combat, animaux participant à la mêlée, ou même qui dévorent les cadavres à la fin du combat. Il aborde aussi la permanence de certains modèles à travers la postérité médiévale des motifs antiques.

Mots-clés : Animaux, Base de données, Moyen Âge, Historiens latins, Motifs.

Animals in Combat Among Ancient and Medieval Historians: Motifs, Models, and Posterity

Abstract: As part of a project financed by the British Academy, I made a motif-index of battle narratives in medieval chronicles and their ancient sources. I include in it recurring narrative items, but not mere rhetorical formulas. Using this database, in which I gathered roughly thirty ancient historical works (mostly Latin) and a hundred medieval chronicles from France and England, I shall showcase the most frequent motifs implying animals in pitched battles: as omens before the fight, fighting alongside soldiers, or even eating the corpses after the fight. I shall also put forward the continuity of some motifs through their medieval posterity.

Keywords: Animals, Database, Middle Ages, Latin Historians, Motifs.

Wojciech DUSZYŃSKI

The Phalanx Drift to the Right, the Polemarchs' Cowardice, Agis' Incompetence? Thucydides' Account of the Battle of Mantinea in 418 BC

Abstract: The aim of the paper is to analyse Thucydides' description of the Battle of Mantinea in *The Peloponnesian War*. The text focuses on three issues. The first is the mechanics of the operation of the hoplitic phalanx. The historian reports that the formation had a natural tendency to veer to the right as it marched. Further analysis, however, reveals several inconsistencies in his account, suggesting a slightly different nature of this phenomenon. According to one hypothesis presented here, the manoeuvre was the result of the deliberate action of two Spartan polemarchs: Hipponoidas and Aristocles. Thucydides' attitude towards the pair of commanders is the second fundamental problem raised by the article. The third is his approach to the Spartan king Agis II. In his work, Thucydides makes a number of critical remarks on the competence of the ruler as a commander, which he is presented as the main responsible for the dangerous situation of the Battle of Mantinea.

Keywords: Battle of Mantinea, 418 BC, Spartan Army, Phalanx, Hoplites, Drift of the Phalanx, Polemarchs, Agis II, Hipponoidas, Aristocles, Thucydides.

La dérive de la phalange vers la droite, la lâcheté des polémarches, l'incompétence d'Agis ? Le récit de Thucydide de la bataille de Mantinée en 418 avant J.-C.

Résumé : Le but de l'article est d'analyser la description par Thucydide de la bataille de Mantinée dans *La Guerre du Péloponnèse*. Le texte se concentre sur trois problèmes. Le premier est la mécanique du fonctionnement de la phalange hoplitique. L'historien rapporte que la formation avait une tendance naturelle à dévier vers la droite en marchant. Une analyse plus approfondie révèle cependant un certain nombre d'incohérences dans son récit, suggérant une nature légèrement différente de ce phénomène. Selon une hypothèse présentée ici, la manœuvre était le résultat de l'action délibérée de deux polémarches spartiates : Hipponoidas et Aristoclès. L'attitude de Thucydide envers le couple de commandants est le deuxième problème fondamental soulevé par l'article. Le troisième est son approche du roi spartiate Agis II. Dans son ouvrage, Thucydide fait un certain nombre de critiques sur la compétence du souverain en tant que commandant, qu'il présente comme le principal responsable de la situation dangereuse de la bataille de Mantinée.

Mots-clés : Bataille de Mantinée, 418 avant J.-C., Armée spartiate, Phalange, Hoplites, Dérive de la phalange, Polémarches, Agis II, Hipponoidas, Aristoclès, Thucydide.

Víctor GONZÁLEZ GALERA

Actores soldado en el ejército romano: algunas cuestiones pendientes

Resumen: El presente trabajo trata de resolver algunas cuestiones concernientes a la existencia de actores soldado en el ejército romano a partir del análisis de la documentación epigráfica existente. Para ello, en la introducción se contextualiza esta práctica dentro del fenómeno generalizado de la organización de espectáculos gladiatorios, venatorios y escénicos para la tropa, a cargo de compañías civiles o militares, mientras que en el cuerpo principal se presentan y analizan los materiales epigráficos que documentan actores soldado en varios cuerpos del ejército romano: legiones, cohortes de auxiliares, flota y cohortes de *vigiles*. Entre otros, se tratan aspectos como la organización de los *ludi scaenici* en el ejército, la gestión de las compañías teatrales militares, el grado de profesionalización de sus integrantes y la conjunción entre la condición militar de estos actores y las repercusiones jurídicas de la profesión escénica. En las conclusiones, se plantean algunas reflexiones en torno a la extensión de las representaciones y los posibles temas abordados en las obras dramáticas, así como al impacto de este fenómeno en el desarrollo de una cultura del espectáculo en las zonas periféricas del imperio.

Palabras claves: Espectáculos teatrales, Ejército romano, Epigrafía latina, Mimo antiguo, Soldado romano.

Soldier Actors in the Roman Army: Some Pending Questions

Abstract: The present work tries to resolve some questions concerning the existence of soldier actors in the Roman army from the analysis of the surviving epigraphic documentation. In the introduction, this practice is contextualized within the generalized phenomenon of the organization of gladiatorial, hunting, and scenic shows for the troops, in charge of civil or military companies. In the main section, epigraphic materials that attest to the presence of soldier actors in various bodies of the Roman army (legions, auxiliary cohorts, fleet, and cohorts of *vigiles*) are presented and analyzed. Among others, aspects such as the organization of *ludi scaenici* in the army, the management of military theater companies, the degree of professionalization of their members, and the conjunction between the military condition of these actors and the legal repercussions that participating in dramatic performances entailed are studied. In the conclusions, some reflections on the extent of this phenomenon and the possible themes addressed in dramatic works are raised, as well as on the impact of this phenomenon on the development of a culture of entertainment in the peripheral areas of the empire.

Keywords: Dramatic Performances, Roman Army, Latin Epigraphy, Ancient Mime, Roman Soldier.